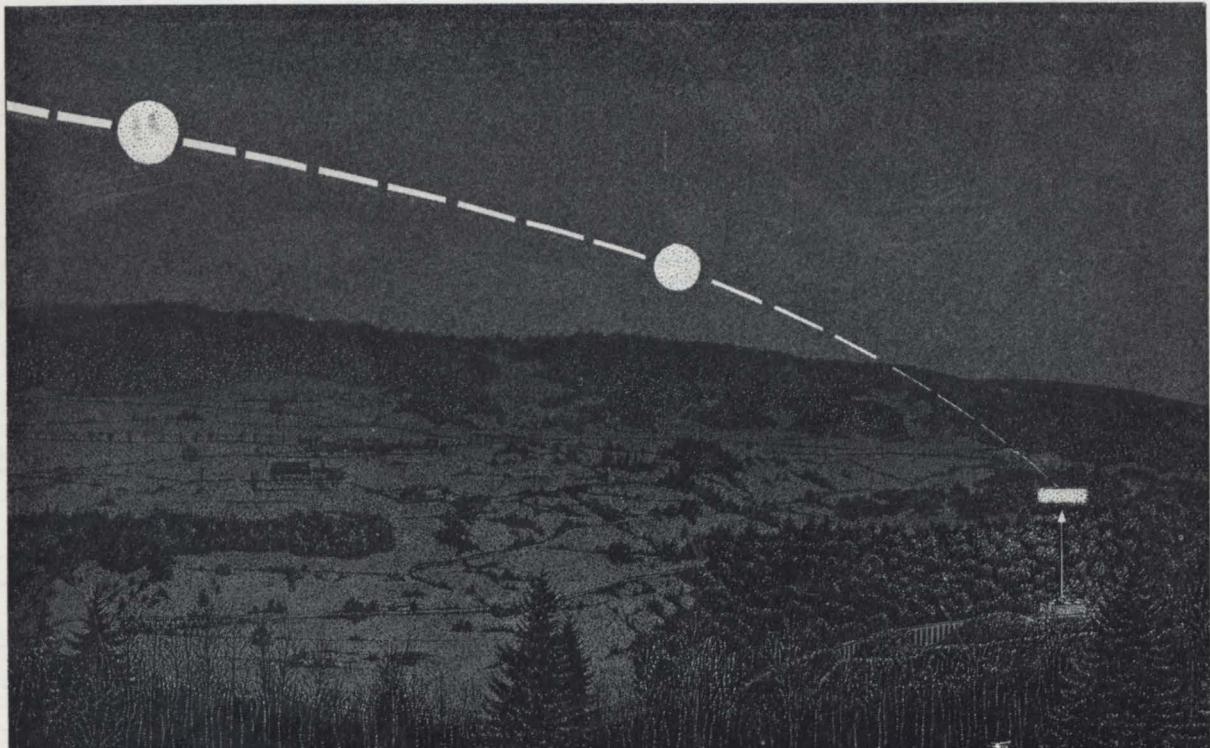


LUMIERES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



Près de Morez (Jura) :

Un "Wagon" s'envola.

(Voir pages 14 et 15)

(Dessin de R. TALLÉ d'après photo des lieux)

La Gendarmerie
Nationale va enquêter

(Voir page 3)

OPÉRATION MACARONS

(Voir page 3)

En première parution simultanée mondiale

Etude de 100 atterrissages
ibériques

(Voir page 4)

Observations
Françaises

(Voir page 13)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMÉRO :

- PAGE 3 : LA GENDARMERIE NATIONALE VA ENQUETER.
OPERATION MACARONS.
- PAGE 4 : ETUDE DE CENT ATERRISSEMENTS IBERIQUES, par Vicente BALLESTER-OLMOS et Jacques VALLÉE (suite)
- PAGE 7 : UNE ENQUETE REMARQUABLE : OBSERVATIONS AU BARAGE DE « GABRIEL Y GALAND » (Espagne) ; ENQUETE EFFECTUEE PAR LE C. E. I.
- PAGE 12 : ENQUETE A CAZALLA DE LA SIERRA (Espagne). COMMUNIQUEE PAR G. CAUSSIMONT.
- PAGE 13 : OBSERVATIONS FRANÇAISES : A MEUSSIA (Jura), A L'AEROPORT DU BOURGET, PRES DE MOREZ (Jura), PRES DE MIREBEAU-SUR-BEZE (Côte-d'Or), ENTRE MONTMEYAN ET MONTAGNAC (Var).
- PAGE 18 : EN ARGENTINE.
- PAGE 19 : SIGNALISATION LUMINEUSE DES AVIONS.
L. D. L. N. A LA TELEVISION.
- PAGE 20 : L'INFORMATION ET SON EXPLOITATION, par F. LAGARDE.
- PAGE 21 : LES PHENOMENES MYSTERIEUX, par R. LAUTIÉ, Docteur es-Sciences.
- PAGE 23 : PARTICIPEZ A NOS ACTIVITES.
NOS LIVRES SELECTIONNES.
- PAGE 24 : CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION 1971.
DESSIN DE R. TALLE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

- A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).
- B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».
- C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages).

FORMULES D'ABONNEMENTS

- A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F
- B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F
- C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens.

Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON.

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINÉ, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

Merci de tout cœur aux nombreux lecteurs et amis qui soutiennent efficacement notre action, à travers la France et l'étranger. Dans l'impossibilité matérielle de pouvoir écrire à chacun, que ces quelques lignes soient messagères d'une vive gratitude envers tous ceux qui œuvrent, sans désemparer, au sein de nos diverses réalisations (voir p. 23). Citons encore ceux qui se veulent à la propagande (par des distributions massives de tracts), à la diffusion et librairie, sans oublier l'aide précieuse des abonnés qui soutiennent "en soutien", etc... que d'embûches surmontées au cours de ce long chemin parcouru depuis 14 ans! Ensemble, nous poursuivons notre tâche, plus passionnante, plus vaste, et aussi plus nécessaire et efficace que jamais!

R. Veillith.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

COMITE DE REDACTION

F. LAGARDE

Aimé MICHEL (Conseiller Technique, problème M.O.C.)

R. VEILLITH

LA GENDARMERIE NATIONALE VA ENQUETER

La nouvelle a éclaté comme une bombe ! Et aussitôt reprise par la presse, ainsi que sur les ondes, elle a provoqué une immense surprise.

Dans un long document de 9 pages, qui fera date, intitulé « SUR LES TRACES DES SOUCOUPES VOLANTES », et publié dans le numéro 87 du 1^{er} trimestre 1971 de la « REVUE D'ETUDES ET D'INFORMATIONS DE LA GENDARMERIE NATIONALE », le Capitaine Kervendal et Charles Garreau font un exposé scrupuleux de ce problème et donnent un certain nombre de précisions nécessaires.

Après avoir mis en évidence les cas de Songeons (Oise), Marliens (Côte-d'Or) et Valensole (Basses-Alpes) pour lesquels des Brigades de Gendarmerie ont déjà été confrontées avec des cas d'atterrissements, diverses généralités utiles sont données concernant les évolutions et la description des M.O.C. et les effets secondaires (fréquemment relatés) liés à cette présence. L'orthoténie, découverte par Aimé Michel, qui a tant fait couler d'encre et garde malgré tout ses titres de noblesse (certains alignements et diverses données résistent à toute explication) figure en très bonne place, accompagnée de la carte des observations du 24 septembre 1954. Le document se poursuit par la corrélation M.O.C. failles géologiques, mise en évidence par notre collaborateur F. Lagarde ; les auteurs indiquent avec juste raison que cela ouvre la voie à une nouvelle recherche.

Nous ne nous attendions pas à ce que soient signalés les réseaux de surveillance du ciel mis en place par « Lumières dans la Nuit », ni à ce que 6 croquis de divers M.O.C. publiés dans notre revue y figurent ; c'est pourtant la réalité, et cela démontre sans doute que nous n'avons pas œuvré en vain. Enfin, l'Aide-Mémoire de l'Enquêteur de « Lumières dans la Nuit » est cité avec les titres de ses divers chapitres, ainsi qu'un extrait du chapitre XI « Gendarmerie » qui concerne le contact avec les Brigades de Gendarmerie.

Nos enquêteurs peuvent donc considérer ces contacts comme importants. Le Capitaine Kervendal et Charles Garreau pensent, dans leur article, que « la Gendarmerie Nationale, par son implantation sur l'ensemble du territoire, par sa connaissance des lieux et surtout des populations ; par son intégrité et l'honnêteté intellectuelle qui caractérise son personnel et aussi par la rapidité de son intervention sur les lieux, est bien placée pour être une auxiliaire précieuse dans la recherche de la vérité en ce domaine ». C'est bien notre avis.

Enfin, les auteurs font suivre leur document d'un texte annexe très important à nos yeux ; il s'agit d'un questionnaire type à l'usage du gendarme qui enquêtera ; il comprend 4 chapitres : 1/ Observations en vol — 2/ Atterrissage — 3/ Constatations sur le terrain — 4/ Vérifications annexes.

Il semble que tout cela indique un tournant, et que cette forte incitation à l'enquête, avec des directives précises, sera prise en considération. La France fera-t-elle, avec tous ces moyens conjugués, émerger la vérité ? C'est possible, si table rase est faite de tous préjugés, et que ce soient les faits qui parlent. Nous ne pouvons qu'aider de toute notre force à cette vaste tâche, en y contribuant, comme dans le passé, avec lucidité.

OPÉRATION MACARONS

Chaque abonné trouvera dans ce numéro un macaron que LDLN remet gracieusement. Il est l'œuvre magnifique de M. Roger Talle (bien connu de nos lecteurs par ses admirables dessins) qui a mis tout son talent et son imagination pour le réaliser. Cet ensemble, avec le radar et les quatre M.O.C. est une incontestable réussite, et nous tenons ici à lui exprimer notre vive gratitude et à l'en féliciter.

Destiné à être placé sur une vitre de voiture ou sur la carrosserie (de préférence à l'arrière), ce macaron peut également figurer ailleurs (par exemple chez des Libraires ou des commerçants sympathisants, ou encore dans d'autres lieux bien placés).

Ces prochains jours, à la veille de la période des vacances (propice à la diffusion), ce seront donc des milliers de macarons qui seront présents un peu partout dans les pays de langue française. Cela devrait avoir un impact si chacun pense à l'utiliser.

Pour ceux de nos lecteurs qui désireraient en acquérir d'autres, il n'est pas possible présentement de les remettre gratuitement, vu l'effort financier que cela représente, mais au tarif modique ci-après :

pour 1 macaron : 2 F

pour 3 macarons : 5 F

pour 5 macarons : 7 F

pour 10 macarons : 10 F

(commandes et versements comme pour les abonnements (voir page 2). Les envois de timbres postes sont acceptés).

N'attendons donc pas pour participer à cette vaste OPERATION MACARONS. Dès aujourd'hui, AGISSEZ ! Merci.

N.B. : Ceux de nos lecteurs qui n'auraient vraiment pas l'utilisation du macaron seraient aimables de nous le retourner dans une enveloppe adéquate, avec un morceau de carton pour éviter sa détérioration. En compensation nous leur remettrons un ancien numéro de « Contact-Lecteurs », ou des timbres (à préciser).

DERNIÈRE HEURE : Une Vague monstre de M.O.C. en Chine

SEME LA PANIQUE PARMI LA POPULATION

C'est notre ami Michel Jaffe, directeur de la revue « Data-Net », qui, dans son courrier du 7 mai, nous apprend cette nouvelle. Il la tient d'un ami personnel, habitant Hong-Kong, venu lui rendre visite.

L'affaire a débuté en février-mars 1971. Sur la frontière mongole, russe-chinoise, des centaines de M.O.C. ont été observés par les Russes et les Chinois. Ils s'accusaient mutuellement de lancer des engins par

(Suite page 6)

ETUDE DE CENT ATERRISSEMENTS IBÉRIQUES (3)

(Suite de Contact Lecteurs de Mai 71)

(Phénomènes du type I en Espagne et au Portugal)
par Vicente BALLESTER-OLMOS et Jacques VALLÉE

(Version française préparée par Catherine CLOT. Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. BLANC-GARIN, BROUARD, DOUARD et RENE).

Cet article présente l'analyse d'un catalogue d'atterrissements ibériques que nous publions dans les numéros de LUMIERES DANS LA NUIT et CONTACT-LECTEURS. A la suite d'un accord sans précédent, cette étude est également publiée en Espagne par STENDEK, en Grande-Bretagne par La FLYING SAUCER REVIEW et aux Etats-Unis par DATA-NET.

SYMBOLES UTILISÉS

- = objet posé au sol
- = objet près du sol, ou à basse altitude
- = objet dans l'eau, ou au-dessus à basse altitude
- ~ = un, ou plusieurs êtres observés
- T = traces.

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

● I

21) 10 juin 1960, 03:30, Algoz (Algarve, Portugal) :

M. Carlos Sabino, 25 ans, et son ami « Filipe » se promenaient près d'un lieu nommé Peuras, lorsqu'ils aperçurent un objet qu'ils crurent être une voiture. Cependant lorsqu'ils se rendirent compte que celui-ci avait une forme discoïdale et émettait une lueur inhabituelle et brillante, ils se cachèrent et purent ainsi observer l'évolution d'une demi-douzaine d'êtres autour de l'engin. Plus tard, l'objet s'éleva verticalement et très vite. Tandis que Sabino courrait vers sa maison, l'engin réapparut, illumina le sol par un intense rayon lumineux, puis disparut. M. Sabino est considéré, par tous ceux qui le connaissent, comme un témoin digne de foi et tous ont témoigné de son indicible terreur après l'incident.

(Diario de Noticias, 12 juin 1960).

O

22) 11 juin 1961, 23:00, Cantillana, près de Fuente-Iuenga (à 50 km de Séville) :

Ressentant d'étranges picotements sur tout le corps et surtout à la tête, le témoin, M. José G. Darnaude, vit un disque lumineux apparaître au sud-ouest, à hauteur d'homme. Il tourna sur lui-même et changeait de couleur, passant du blanc au rouge, puis à l'orange, au pourpre et enfin de nouveau au blanc. D'autres témoins ont pu apercevoir l'objet pendant plusieurs minutes avant que celui-ci ne disparaisse en s'élevant verticalement. Durant le phénomène, tous les insectes se sont arrêtés de chanter. L'objet avait environ 5 m de diamètre, la forme de deux assiettes renversées et accolées, des bords flous et aucune structure extérieure visible. Des témoins ont rapporté avoir observé une lueur en vol.

(CEONI, rapport de première main).

I

23) Novembre 1963, Comarruga (Tarragone, Espagne) :

M. Sesplugues, administrateur de l'hôtel Mirador,

● I

27) 16 mai 1966, Cordoba (Cordoba, Espagne) :

M. Manuel Hernandez revenait des champs, près de cette ville, lorsqu'il vit un objet en forme de disque atterrir à 100 m de là. De petits êtres qui ressemblaient à des oiseaux verts en sortirent rapidement, puis repartirent.

(Magonia 769 ; Paris-Jour 18 mai 1966).

● T

28) 27 juin 1966, 04:00, Cistella (Gerona, Espagne) :

Trois témoins, Mme Rosa Masso, M. Francisco Crous, et le Père Vicente Aragil, purent tout à coup un disque immobile qu'ils prirent d'abord pour la lune. Il descendit très rapidement, produisant des couleurs fantastiques : rouges, bleues, vertes, chacune bien délimitée, et bien plus « jolies qu'un arc-en-ciel. »

Il atterrit à environ 500 m d'eux. Les témoins purent alors qu'ils venaient de voir un satellite artificiel tomber à terre.

Six minutes plus tard, un second puis un troisième objet apparurent : ces derniers étaient cylindriques et une épaisse fumée s'élevait derrière eux, desséchant la bouche et le nez des témoins, sensation qui dura toute la journée. Aucun bruit. L'un d'eux sentit une onde de chaleur.

Des recherches entreprises sur le lieu d'atterrissement quelques jours plus tard révélèrent des traces dans une clairière.

L'un des témoins, Francisco, a un grand besoin de sommeil depuis cet incident.

(C. de Puig, première main).

● T

29) 1^{er} juin 1967, 21:00, Santa Monica (Madrid, Espagne) :

Un très grand objet en forme de lentille, avec un dôme brillant sur le dessus, qui émettait une lumière jaunâtre, et un insigne en dessous a été observé à 20:20, à basse altitude, par un certain nombre de personnes de San José de Valderas, et il aurait été, prétend-on, photographié.

Ce que l'on croit être le même objet, atterrit près du restaurant « La Ponderosa » où M. Manuel Rivero Ciudad et Mme Eugenia Arbiol de Alonso l'ont vu. Il était circulaire avec des hublots et a été vu pendant moins de 1 minute par Mme Arbiol de Alonso quand il descendit et atterrit.

Des empreintes et des objets métalliques étranges purent être trouvés sur le lieu d'atterrissement, le jour suivant.

(Ribera et Farriols, « Un Caso Perfecto », p. 127-149 ; FSR, 69, 5).

I T

30) Juillet 1967, 03:00, Palma (Baléares, Espagne) :

La fille du comte de Ribas fut réveillée par une lueur intense qui venait du patio. Elle vit deux petites silhouettes à la fenêtre parlant apparemment entre elles. Elles avaient de très grosses têtes et des yeux énormes. Le témoin tenta d'allumer, mais il n'y avait pas de courant. Il s'éloigna pour prendre un manteau ; mais à son retour, tout avait disparu, sauf deux empreintes de petits pieds à l'extérieur, juste devant la fenêtre.

(Ribera).

●

31) 7 août 1967, 21:00, Ingries (Huesca, Espagne) :

M. Fernando Alcazar Albajar, étudiant à Perito In-

dustrial, roulait en vélo-moteur, à 15 km entre Huesca et Sabinanigo, lorsqu'il vit un disque deux fois la taille apparente de la pleine lune, qui volait à environ 150 m au-dessus de lui, puis atterrit, laissant voir une forte illumination blanche. Le témoin se paniqua quand les lumières de l'objet clignotèrent à trois reprises. Il sembla que d'autres témoins purent aussi l'objet.

(CEI, première main).

I

32) Septembre 1967, 21:30, San Feliu de Codinas (Barcelone, Espagne) :

Deux personnes, Wiesenthal et Font, se rendaient en automobile à Barcelone, à 4 km de San Feliu de Codinas, en venant de Moia, purent dans les phares de leur automobile une créature avec une peau brillante et verte d'environ 65 cm de haut. La créature avait des jambes courtes et grosses. Les témoins purent choquer à cette vue.

(Première partie du rapport de Juan Crevells, CEI).

● I

33) 1^{er} octobre 1967, 22:30, Tibidabo (Barcelone, Espagne) :

M. Ruiz Fontes Valeriano, 28 ans, technicien des communications, soudain observa un objet qu'il pensa d'abord être une grande jeep. Auprès de l'engin, il y avait quatre personnes d'environ 1,70 m de haut, qui portaient des uniformes foncés et des casques brillants. On pouvait voir une lumière sous l'objet qui devait être suspendu à quelque distance au-dessus du sol. L'objet paraissait avoir 4,5 m de long et une demi-douzaine de hublots ovales illuminés depuis l'intérieur et étaient visibles au sommet de l'engin, sommet qui était une tour rectangulaire élevée à environ 3 m au-dessus du niveau du sol. Deux personnes grimpèrent à la tour pour utiliser quelque mécanisme. Après quelques 30 minutes la lumière extérieure disparut, la seule illumination provenant des hublots. La machine s'éleva silencieusement et verticalement à 180 m environ. Deux lumières jaunes purent alors être observées aux extrémités et une lumière rouge-orangée jaillit au centre. Trois lumières circulaires bleue-verte apparurent un peu plus tard. Un fort bruit métallique fut entendu et l'objet partit vers la mer à perte de vue, en moins de 3 secondes.

(CEI, Merino, première main).

●

34) 17 novembre 1967, 13:00, Plencia (Vizcaya, Espagne) :

Une dizaine de pêcheurs à bord de plusieurs bateaux dans le secteur du Concha purent un objet ovale et gris foncé descendre à grande vitesse. Il volait, montant, descendant quelquefois au niveau de la mer et se balançant d'un côté de l'autre. Il fut aperçu à peu près 9 minutes à moins de 2 km, jusqu'à ce qu'il s'élève à une telle vitesse que l'œil humain ne pouvait le suivre.

(El Correo Espanol, 21 novembre 1967).

I T

35) 3 décembre 1967, Barcelone (Espagne) :

Une femme a rapporté avoir vu une étrange entité ressemblant à un cactus avec quatre membres laissant des traces profondes. Le témoin ne veut pas commenter le cas.

(Ribera).

O

36) 1968, El Padul (Granada, Espagne) :

Un universitaire espagnol de 28 ans et sa mère voyageaient quand ils observèrent un objet éclairé à basse altitude, lequel se déplaçait d'est en ouest. Les couleurs jaunâtre et bleuâtre de l'objet alternaient, et le témoin le suivit jusqu'à ce qu'il le perde de vue et s'arrêta. Soudain, un objet ovale, aveuglant, vola à quelques mètres seulement au-dessus de la voiture, à très grande vitesse. Sa forme était celle de deux dômes avec une section centrale tournante. La mère souffrit d'une dépression nerveuse et dut garder la chambre pendant deux semaines. Le moteur de la voiture n'a pas pu redémarrer.

(Vil, première main).

37) 5 janvier 1968, 08:15, Torrellas de Foix (Barcelone, Espagne) :

M. José Carbo Massague, 60 ans, et un autre homme, attendaient le bus sur la route entre Villafranca et Pontons, quand ils aperçurent un objet en forme de disque, d'un diamètre de 10 m, reposant sur la montagne San Juan, à environ 45 m du sommet. Il s'éleva selon une trajectoire courbe, vola au-dessus du sommet et se perdit derrière la montagne. Il était d'un jaune brillant.

(CEI, première main).

O

38) 18 janvier 1968, 19:30, Umbrete (Séville, Espagne) :

Dans une oliveraie nommée « Dehesilla », M. I. Gonzales Porrua, 54 ans, son fils, 19 ans, et un séminariste de 33 ans, Sabado Pichardo, qui étaient en voyage dans le Nord observèrent un objet ovale de 1,20 m de long environ, jaune et très brillant, à quelques 3,5 m de là et à 200 m d'altitude. Il tournoyait, allait et revenait, mais fut perdu de vue derrière les arbres. Au même moment, J. Arcos Roman, 13 ans, qui était en train de ramasser de l'herbe pour le bétail, près de la ferme nommée « Torre Arcas », observa un objet « en forme de tortue avec quelque chose de rond en haut » de couleur « entre jaune et rouge », à environ 2,5 km au loin. Il était très bas au sud-est. Il l'observa pendant 4 ou 5 minutes.

(Ribera, P.V. en Amérique Latine et en Espagne.

Investigation de Manuel Osuna).

T

39) 22 mars 1968, 20:00, Candanchu (près de Monte Tobazo, Huesca, Espagne) :

Environ 300 personnes ont observé un objet en forme de dôme sur la neige, et le déclarèrent à un poste militaire. Avant que n'arrive le peloton d'enquête, l'objet s'envola au loin, laissant des traces hexagonales très nettes.

(Levante, 24 mars 1968 ;

Las Provincias, id. Jordana, 23 mars 1968).

I

40) Avril 1968, Tossa de Mar (Gérone, Espagne) :

Le conducteur d'une excursion de jeunes gens observa avec ses passagers un brillant objet circulaire descendant sur la surface d'une pinède. Il atterrit et un homme assez grand fut aperçu auprès. Tous les témoins s'envièrent à l'exception du conducteur. L'occupant de l'engin tenait une boule brillante à la main. Il fit le tour de l'objet, entra à l'intérieur et s'envola au loin. La montre du témoin s'arrêta.

(Rapport de la garde civile. Redon, CEI).

41) 23 juin 1968, 00:05, Bilbao (Vizcaya, Espagne) :

M. José Lesaga Martinez, 58 ans, officier en retraite, revenait de son garage avec sa femme quand il vit un objet circulaire volant très rapidement vers la montagne. Il atterrit 300 m plus loin et était entouré de puissantes lumières rouges, vertes et jaunes. Le diamètre est estimé à 5 m. Un autre témoin, M. Florentino Lopez, 25 ans, étudiant, affirma qu'il vit l'objet sur le sol illuminant une surface de 50 m de rayon. Il en fut effrayé et s'enfuit souhaitant oublier l'observation.

(El Correo Espanol, 24 juin 1968 ; CIFA, première main).

O

42) Août 1968, Alcala de Guadaira (Séville, Espagne) :

La famille d'un médecin qui souhaite l'anonymat observa deux nuits consécutives un énorme objet rouge-orange qui arrivait directement au-dessus de leur cabine. L'engin stationna brièvement et s'éleva à nouveau sans aucun bruit.

(Manuel Osuna).

43) 2 août 1968, 18:00, Valdemanco (Los Rasos, Ciudad Real, Espagne) :

Mme Candida Barna et Mme R. Aliseda Barba virent un objet rectangulaire posé au sol à 150 m d'elles ; engin de 9 m de long, 3 m de large, 4 m de haut et comportant deux fenêtres. Il s'éleva silencieusement et disparut à l'horizon en 30 secondes, vers le sud-ouest. Les témoins eurent peur et n'ont pas tenté de s'approcher de l'objet. Deux « jambes situées à l'avant de l'engin formaient son train d'atterrissement.

(José Darnaude).

O

44) 2 août 1968, 23:44, Monte Gallicant (Los Castillejos, Tarragone, Espagne) :

Un soldat attira l'attention de témoins sur un étrange objet très brillant, rouge, avec des contours bien définis, au niveau du sommet des arbres sur la montagne. Il se balançait comme un pendule. Certaines parties de l'objet devenaient sombres toutes les 15 ou 20 secondes. Ceci fut observé pendant plus de 8 minutes, puis l'objet disparut. Le témoin, Pedro Blancfort Pladevall, était de garde à la caserne et ne put observer constamment l'engin.

(Ribera, CEI, première main).

(à suivre dans CONTACT-LECTEURS de Juillet 1971)

VAGUE MONSTRE EN CHINE

(Suite de la page 3)

intimidation, et cela a failli dégénérer en conflit plusieurs fois.

Ils savent maintenant que ni l'un ni l'autre n'en sont responsables, mais qu'il s'agit d'engins mystérieux. La population reste néanmoins paniquée et demande ce que sont ces engins. Des centaines de rapports sont publiés, peut-être même des milliers.

Nous espérons avoir d'autres communications et surtout des détails, mais nous invitons tous nos lecteurs à agir auprès de leurs relations en Chine, à Hong-Kong, au Japon, à Formose, pour recueillir le plus de détails possibles sur cette manifestation qui paraît être une nouvelle incursion en masse des Mystérieux Objets Célestes.

F. L.

UNE ENQUETE REMARQUABLE :

OBSERVATIONS AU BARRAGE DE "GABRIEL Y GALAND"⁽¹⁾
(PROVINCE DE CACERES - ESPAGNE)

Cette enquête a été réalisée par le Centre des Etudes Interplanétaires (CEI) de Barcelone et publiée dans sa revue « Stendek » n° 3 et 4. Les faits ont été relevés par M. Alberto Adell, correspondant du CEI à Béjar (Salamanque).

(En provenance de notre service France-Espagne, responsable G. Caussimont (traduction allégée)).

— Vous considérez que ce n'était pas une intermission absolue ?

— Non, absolument pas.

— Continuez, s'il vous plaît.

— Bon.. l'étrange appareil volait horizontalement, majestueusement, sans bruit, lentement, suavement. En réalité tous les mouvements qu'il fit, durant les trois heures que dura son observation, furent extrêmement lents et majestueux. Il était vraiment impressionnant à contempler.

— Qu'avez-vous fait lorsque vous l'avez vu ?

— J'arrêtai immédiatement la voiture et je l'observai à travers le pare-brise, sans essayer de descendre de voiture. Ayant peur de le perdre, je préférais ne pas le quitter des yeux un seul instant.

— A quelle distance de Guijo ceci arriva-t-il ?

— Je me trouvais à peu près à 900 m de la commune en question. L'appareil passa exactement sur la borne située à 1 km de Guijo, sur la route d'Ahilal.

— D'où venait cet étrange appareil ?

— Il venait de Berrocal... Il m'apparut au-dessus de ces chênes-verts.

— A quelle distance étiez-vous de cet appareil ?

— Je me trouvais à environ 100 mètres de la verticale du point sur lequel il passait et j'estime qu'il évoluait à une hauteur maximum de 250 m, plutôt à 200 mètres.

— Vous croyez donc qu'il passa à une distance maximum de 250 à 265 m ?

— Je crois que c'est ça. De toute façon je ne pense pas qu'il se trouvait à une distance supérieure car la vision était absolument parfaite (100 m sur 200 donnent une hypoténuse de 223 m environ).

— Vers où se dirigeait l'appareil ?

— Comme je vous l'ai dit, il traversa la route au niveau du km 1 et se dirigea vers « Las Arénas » (domaine situé à gauche de la route). En arrivant à la clôture — un mur de pierre — l'appareil fit une manœuvre tout ce qu'il y a de plus étrange : il changea de cap sans transition, sans la moindre variation de sa vitesse, par un angle d'environ 80 à 90°.

— Vous ne l'avez pas vu décrire un arc de cercle pour virer ?

— Je reconnaissais que par ma position je n'étais pas dans de parfaites conditions pour me rendre exactement compte si l'inertie l'entraînait à décrire un petit arc de cercle, mais sans aucun doute je jurerais que le changement de direction fut parfaitement brutal.

— Cela se passa à quelle distance de vous ?

— Vous pouvez vous en rendre compte vous-même... il n'y a pas plus de 1.500 m.

— Et ensuite ?...

— Il continua son avance majestueuse, enveloppé dans son halo rougeâtre, se dirigeant lentement vers le barrage.

— Qu'avez-vous fait lorsque vous vous êtes aperçus que l'engin ne s'éloignait pas de cette zone ?

— J'étais on ne peut plus heureux. Je pris la décision de le suivre « jusqu'au bout du monde »... Je démarrais donc, traversais le village de Guijo, et je pris la route du barrage pour m'approcher le plus possible.

— L'avez-vous perdu de vue à un moment donné ?

— Oui, en traversant le village de Guijo, mais dès le premier km je le perdis de vue à nouveau, car les arbres le cachaien à ma vue; mais en arrivant au « Chinarral » il était encore là totalement immobile et un peu à droite du barrage (il était 0:45 du 27 mars).

— Qu'avez-vous vu de cet emplacement, vous trouvant pour la première fois face à l'appareil immobilisé ?

— L'aspect de l'objet avait changé totalement. Tout d'abord je crois préciser que l'appareil se trouvait très bas, entre les chênes-verts et la montagne du fond, à une hauteur que j'estimais à 200 m au maximum. Le halo qui l'entourait alors qu'il se déplaçait avait entièrement disparu, et s'était transformé en de puissants jets de lumière qui, jaillissant de la partie inférieure de l'engin arrivaient jusqu'au sol.

— Combien de faisceaux lumineux avez-vous vu ?

— Environ 10 ou 12. Mais il s'agissait d'une lumière très particulière, très semblable par son intensité à la lumière fluorescente, mais d'une couleur légèrement jaune-verdâtre.

— Elle illuminait une grande étendue de terrain ?

— C'est là justement le plus étrange de cette lumière. La première impression que j'ai eue était que l'appareil était posé sur le sol, à l'aide de pattes ou de colonnes. Je me suis aperçu ensuite que ce n'étaient pas des pattes, mais des faisceaux lumineux.

— Pourquoi avez-vous cru que c'était des pattes ?
A cause de l'uniformité de l'intensité lumineuse ?

— Exactement ! Il n'y avait pas de zone de pénombre, mais seulement un jet concret, comme « encassé ». Entre chaque jet lumineux je pouvais apercevoir la noirceur de la nuit et des montagnes. Malheureusement les chênes-verts m'empêchaient de voir l'effet produit sur le sol par les faisceaux lumineux en se réfléchissant. Mais même si cela doit vous étonner, il me semble qu'il n'y avait aucun reflet. D'autre part, le phare de la tourelle continuait à émettre son étrange pulsation, et je voyais très clairement des lumières sur les côtés du disque, lumières quiaidaient à déterminer exactement ses dimensions.

— Parlez-moi de ces lumières sur le côté.

— Bon. Eh bien ! c'étaient des lumières qui s'éteignaient et s'allumaient.

— De façon intermittente ?

— Je ne sais pas... Elles tournaient peut être avec l'engin. Voyez-vous elles étaient quelque peu spéciales. Si à droite on pouvait voir en haut une lumière verte, et plus bas deux lumières rouges, elles étaient placées

sur un même axe vertical, de telle sorte que lorsqu'elles apparaissaient sur le côté gauche on voyait seulement les deux lumières rouges, mais pas la verte.

— Vous êtes sûr que l'appareil tournait sur lui-même ?

— J'en suis fermement convaincu. Car les mêmes intermittences de ces lumières coïncidaient avec cette impression de rotation du disque et du phare.

— Pendant ce temps, les faisceaux lumineux du bas tournaient-ils aussi, formant un mélange de lumières ?

— Absolument pas. Les faisceaux étaient totalement fixes et ne bougeaient pas.

— Voyiez-vous les lucarnes, hublots ?...

— Je ne puis le préciser exactement. J'avais l'impression que toute la lumière s'était concentrée dans les faisceaux. En réalité, je ne crois pas avoir prêté beaucoup d'attention à ce détail, car je savais à coup sûr que de toute façon les lucarnes étaient là.

— Combien de temps croyez-vous que dura l'observation de l'engin immobile ?

— A peu près 15 minutes, peut-être 20, mon intention était de traverser le mur du barrage pour l'observer de plus près. Je démarrais et avançais environ 200 mètres, n'osant pas avancer davantage, craignant qu'il ne me vit et ne s'enfuit. Je descendis à nouveau de la voiture, et non seulement je le voyais de plus près mais avec une perfection extrême. Tout à coup, il se mit en mouvement ; ce fut quelque chose d'extraordinaire, il ramassa ses faisceaux lumineux « comme un oiseau ramasse ses ailes » en douceur.

— Je suppose qu'il s'agit là d'une image ?

— Bien sûr... une image qui se rapporte à la douceur, à la beauté... car vous savez ce fut vraiment beau. La lumière se replia sur elle-même en douceur, et simultanément, le halo entoura à nouveau l'appareil, et je vis à nouveau que les hublots étaient illuminés. L'appareil se mettait à nouveau en mouvement, lentement.

— Dans quelle direction ?

— Vers la droite, c'est-à-dire vers la montagne.

— Qu'avez-vous fait alors ?

— Je démarrais et repartais à nouveau, dans l'intention de traverser le barrage, car l'engin se dirigeait dans une direction où il était possible de le suivre en voiture par la route. Je le perdis de vue en descendant jusqu'à la hauteur du barrage, mais après l'avoir dépassé 200 m plus loin environ, je fus très étonné, car en effet l'engin s'était à nouveau arrêté sur « El Berrocoso », précisément, sur la ferme en question.

— A ce moment-là, je me trouvais à environ 2 km de l'engin, et je pu observer à nouveau ses faisceaux lumineux projetés vers le bas, tels que je les avais observés auparavant. Il me semblait que je le verrais mieux si j'avancais d'une centaine de mètres jusqu'à la route qui va directement à « El Berrocoso ». En effet, la vision était splendide de cet endroit là.

— Alors ?...

— Je n'en revenais pas, cela faisait plus d'une heure que je pouvais contempler quelque chose de merveilleux, quelque chose de si insolite que vraiment ça ne pouvait pas appartenir à notre monde. Je me rendis compte que le lendemain, lorsque je raconterais ce que j'avais vu on me prendrait pour un fou. Je sentis alors le besoin d'aller chercher quelqu'un qui pourrait confirmer ce que j'étais en train de voir, car je

ne savais plus si tout cela était une réalité ou si je rêvais. Je songeais immédiatement à Jésus Martin (un ami médecin de Guijo de Granadilla) et décidais d'aller le chercher. Je jetais avant de partir un dernier coup d'œil à l'appareil, et il me sembla qu'il bougeait : un léger mouvement vertical il monta, redescendit, répétla manœuvre et s'immobilisa à nouveau. Je n'attendis pas davantage, et partis rapidement (il était 1:30).

— Continuez...

— Je trouvais mon ami Jésus à la maison, et lui expliquant ce qui m'arrivait, je l'invitais à m'accompagner. Il mit un manteau, monta dans la voiture, et dès que nous quittâmes Guijo, nous avons aperçu l'engin à nouveau. En arrivant au « Chinarral » nous le vîmes à nouveau immobile. Par contre sa position était différente, il s'était éloigné de l'endroit où je l'avais laissé au « Berrocoso ». Il se trouvait sur la montagne, il était sorti de la commune, et après avoir traversé la nationale, il s'était placé entre « Casa del Monte » et le point le plus élevé de la montagne.

— Pouvez-vous évaluer les distances ?

— Bon, je crois que l'engin se trouvait à une hauteur comprise entre 800 et 1.000 m, et que la distance qui nous en séparait pouvait être de 15 ou 16 km (distance vérifiée sur carte par la suite : exacte à ± 2 km).

— Vous n'avez pas songé à suivre l'engin de nouveau, maintenant que vous n'étiez plus seul ?

— Bien sûr j'y ai songé, mais l'appareil s'était trop éloigné de nous, et j'estimais que pour l'observer de près nous aurions du aller jusqu'à la RN, et depuis 2 jours je roulais sur la réserve d'essence, d'où la crainte d'une panne d'essence si nous allions plus loin. J'avais d'autre part réussi ce que je voulais, puisque mon ami avait vu lui aussi l'appareil, j'étais donc satisfait.

— Pendant combien de temps avez-vous observé ensemble ?

— Je ne puis le préciser, aussi bien une demi-heure qu'un peu plus.

— Qu'arriva-t-il ensuite ?

— Nous rentrâmes dans la voiture complètement gelés. Je me souviens que tout à coup mon ami Jésus Martin me demanda : « Pourquoi n'essayes-tu pas de lui faire des appels de phare ? ». Comme la voiture était pointée à quelque chose près en direction de l'engin, je pensais pouvoir essayer cette opération. Je fis successivement plusieurs appels de phares : feux de route, feux de croisement... Il arriva tout à coup quelque chose d'extraordinaire : un faisceau très puissant arriva jusqu'à nous, traversant la distance considérable qui nous séparait de l'objet, et nous inonda entièrement de lumière. Ce fut quelque chose de terrible... nous restâmes de pierre... Je me rappelle que Jésus, vraiment impressionné, réagit en essayant de se cacher de cette lumière et se jeta sous le tableau de bord tout en me criant : « Prends garde à toi... il se jette sur nous et va nous brûler ! »

— Qu'avez-vous fait alors ?

— Bien qu'à moitié aveuglé au début, nous pûmes nous rendre rapidement compte qu'« il » nous avait seulement visé avec un puissant faisceau lumineux pendant quelques secondes.

— Combien de secondes ?...

Impossible à préciser... aussi bien 2 que 10. Lorsque nous levâmes les yeux à nouveau, la lumière n'était plus là, et tout continuait comme avant : l'appareil se trouvait toujours immobile sur la montagne, et n'avait en rien changé.

— Quel était la couleur du jet de lumière qui vous a touché ?

— Eh bien, je crois qu'il était blanc-orange, mais ce qui était vraiment impressionnant c'était sa terrible intensité.

— Vous dites que le faisceau lumineux vous aveugla momentanément, mais pensez-vous que l'aveuglement fut d'une longueur peu ordinaire ?

— Non, en réalité il dura seulement quelques secondes.

— Est-ce que cette lumière provoqua chez vous, ou chez votre ami, une gêne quelconque, une sensation de brûlure, par exemple, à ce moment-là, ou par la suite ?

— Non... rien sur le moment... mais voyez-vous maintenant que vous me le dites, je m'aperçois de quelque chose qui peut être important.

— De quoi s'agit-il ?

— Eh bien, ça va faire deux ou trois mois que je ressens comme une brûlure dans les yeux. Je ne l'avais pas associé à la lumière en question, mais ça pourrait avoir un rapport.

— Est-ce qu'un médecin vous a examiné ?

— Oui. Son diagnostic a été : conjonctivite et me recommanda des gouttes pour les yeux. Je n'avais jamais eu mal aux yeux avant cette date.

— Vous êtes-vous senti soulagé grâce à ces gouttes ?

— Oui, sur le moment, mais à vrai dire je n'arrive pas à guérir. (Je regardais posément les yeux du témoin, et bien que profane en la matière, je remarquais une irritation dans la conjonctive des deux yeux).

— Revenant à notre affaire, avez-vous observé l'objet pendant longtemps ?

— Eh bien oui, bien que nous soyons fatigués.

— Il ne se passa rien durant ce temps ?

— Je crois qu'il y avait des moments où la tourelle, ou plutôt la lumière de la tourelle était plus haute qu'avant, comme si cette dernière s'était élevée par rapport à l'appareil. Commentant ce détail avec mon ami Jésus, nous sommes tombés d'accord. On aurait dit que l'appareil se dédoubleait en deux lumières. De toute façon le mouvement de la lumière n'était pas anarchique, mais simplement un léger mouvement vertical ascendant, sans jamais sortir de l'axe de symétrie de l'appareil.

— Avez-vous eu l'impression que cette lumière était autonome ?

— Non, elle semblait assujettie à l'engin. On voyait seulement la lumière monter et descendre.

— Et ensuite ?

— Il devait être deux heures du matin environ, lorsque nous nous décidâmes à rentrer chez nous. Je

conduisais pendant que mon ami observait. De temps en temps les obstacles faisaient perdre l'appareil de vue, mais on le revoyait chaque fois que la vue était dégagée. Arrivant à Guijo, je déposais mon ami chez lui, et rentrant à la maison, je trouvais encore toute la famille debout : ils avaient tué le cochon et venaient juste de finir sa préparation. Mes filles se trouvaient dans leur chambre, ma tante Hipolita et Mme Engracia, la voisine, bavardaient encore dans la salle à manger. Sans doute avaient-elles remarqué quelque chose, car elles me demandèrent inquiètes s'il m'était arrivé quelque chose.

Je leur résumais alors mon extraordinaire observation, bien qu'à mon avis elles ne me crurent pas trop, mais je pensais tout à coup que l'appareil pouvait encore se trouver là-haut, et je ne pus résister à la tentation de le voir à nouveau. J'appelais mes filles Maria-Luisa et Alicia, je leur recommandais de bien se couvrir, et nous sortîmes avec tante Hipolita et Mme Engracia.

Je voulais m'approcher jusque derrière le cimetière, à 150 m environ de chez moi.

Il était là, en effet, nous avons pu le voir tous les cinq, entre les oliviers. Tandis qu'étonnées elles contemplaient l'appareil, je leur racontai mon aventure de la nuit. Il était un peu plus de 3 heures du matin lorsque nous rentrâmes chez nous, bien que l'engin se trouvait toujours là.

TEMOIGNAGE DE TANTE HIPOLITA ET D'ALICIA

J'ai ensuite parlé avec tante Hipolita. Elle ne put me répondre autre chose que « c'était beau... charmant... avec des lumières, et tout très joli... ». Je crois que la sobriété de sa déclaration a de la valeur.

Alicia, malgré la distance qui les séparait de l'engin, put remarquer certains détails, les lumières en particulier, détails qui coïncident parfaitement avec ceux fournis par son père, M. Santos.

TEMOIGNAGE DE M. JESUS MARTIN, MEDECIN A GUIJO DE GRANADILLA

M. Jésus Martin est un homme très occupé, sérieux à l'extrême, peu loquace, absorbé par son travail quotidien, assez à l'écart de tout ce qui n'est pas en dehors de sa profession.

Son accueil fut cependant très sympathique, et après un moment de conversation, sembla se décider à se confier.

— Vous permettez que je vous pose quelques questions sur le cas que vous avez vécu ?

— Oui, bien sûr, vous pouvez.

— D'après ce que j'ai appris, dans la nuit du 26 au 27 mars, M. Santos Nicolas est venu vous chercher pour vous montrer quelque chose d'insolite.

— C'est cela. J'étais en train de lire lorsque Santos sonna et entra sans plus. Il m'a paru assez trouble et visiblement ému. Il parlait d'un appareil lumineux très étrange qu'il avait suivi jusqu'à « El Berrocoso ». Il me pria de l'accompagner pour que je le vois moi aussi, de façon à ce que je confirme qu'il n'avait pas rêvé.

Franchement, le voyant si ému, je n'hésitais pas un seul instant pour l'accompagner, Santos n'étant justement pas le genre d'homme perdant son sang

froid pour n'importe quelle bêtise. Je mis mes chaussures et mon manteau, et nous sortîmes quelques minutes plus tard.

Peu de temps après Guijo, nous aperçûmes la lumière de l'appareil, bien que, semblait-il, il ne se trouvait plus à l'emplacement où Santos l'avait laissé, s'étant déplacé vers la montagne. Nous avançâmes jusqu'au « Chinarral » d'où nous pûmes l'observer à loisir, bien qu'à distance.

— Votre ami, M. Santos, nous a parlé d'environ 16 km...

— Je ne crois pas que ce fut si loin en ligne droite.

— D'après M. Santos il devait se trouver sur la zone de « Casas del Monte » plus exactement sur la montagne.

— Oui, oui, c'est exactement ce que vous dites.

— Par la suite j'ai mesuré sur une carte et j'ai trouvé de 16 à 17 km.

— Puisque vous le dites ce doit être ça. Ce qui m'étonnait c'est l'étrange luminosité de l'appareil à une si grande distance.

— Vous parlez d'un appareil ?

— Il n'y a pas de doute, il s'agissait d'un appareil, bien que moi je n'ai réellement observé que des lumières.

— Comment étaient ces lumières ?

— Eh bien, une lumière sur la droite, une autre sur la gauche, une troisième un peu allongée au centre, bien que située un peu plus bas.

— Avez-vous une idée de la forme de l'objet ?

— Bien entendu, il était ovale.

— S'agit-il d'une déduction ou bien l'avez-vous réellement observé ?

— J'ai eu cette impression.

— L'engin avait-il une quelconque lumière dans sa partie supérieure ?

— Pas au début, mais par la suite il y en avait une. (Nous ne rentrons pas dans d'autres détails M. J. Martin n'ayant pas vu l'objet de près).

— Croyez-vous que cet objet fut un engin conventionnel ?

— Vraiment je ne le crois pas. J'avoue qu'au début j'ai cru qu'il s'agissait d'un hélicoptère, mais il était complètement silencieux et malgré la distance, nous aurions du entendre le bruit. De plus il faut tenir compte des explications que m'avait données mon ami Santos, qui l'avait vu de plus près.

— Comment étaient les lumières que vous avez vues ?

— Plutôt orangées, mais d'une puissance peu commune. Je ne crois pas que l'on puisse les comparer à la lumière d'une ferme à cette distance.

— Est-ce qu'il vous a semblé que l'appareil tournait comme une toupie ?...

— Je peux préciser, du moins, que la lumière du haut tournait.

— Avez-vous essayé d'associer l'observation à quelque chose de connu ?

— Oui, en effet, mais sans résultat. C'était vraiment quelque chose de très étrange.

— Aviez-vous déjà vu quelque chose de semblable ?

— Jamais, d'une façon catégorique.

— C'est vous qui avait suggéré à M. Santos de faire des appels de phare ?

— Oui, c'est exact. Comme réponse nous reçumes un jet de lumière d'une puissance extraordinaire.

— Aveuglante ?

— Vraiment. Ce fut un rayon de lumière qui effaça tout... à tel point qu'il nous sembla que l'appareil se jetait sur nous.

— Cette impression dura longtemps ?

— En réalité nous n'avons pas pu préciser le temps qui s'écoula, mais je crois que ce furent seulement quelques secondes. Ensuite tout redrevint normal.

— Vous entendez par normal le fait que l'appareil fut visible comme avant ?

— Oui, comme si rien ne s'était passé. J'ai pensé que l'objet avait peut-être allumé un phare pour balayer la campagne, mais la lumière était totalement concentrée sur nous, c'est pourquoi je dus admettre que le facteur hasard était très improbable, et que « le coup du projecteur » était vraiment dirigé vers nous.

— Vous admettez alors « qu'ils » ont répondu à vos appels lumineux ?

— Je ne sais que penser. J'ai demandé à Santos de recommencer l'opération, il fit à nouveau des appels de phare, sans obtenir de changement de la part de l'appareil.

— Est-ce que la lumière possédait quelques propriétés spéciales ?

— Je ne sais pas. Elle était de très forte intensité et de couleur orange, c'est tout ce que je sais.

— Elle devrait être très intense pour vous avoir aveuglé à cette distance ?

— Oui, bien sûr.

— C'est tout ce qui arriva ?

— Oui, c'est tout. L'objet resta dans cette même position jusqu'à ce que, fatigués, nous décidâmes de rentrer chez nous.

— Est-ce que vous vous êtes mis d'accord pour rendre public ce que vous avez vu ?

— Absolument pas.

— Vous n'en avez parlé à personne ?

— Avec très peu de gens. Moi et Santos nous nous sommes vu très peu, car chacun à sa vie professionnelle, peut-être seulement deux fois. En famille, j'en ai parlé seulement cette nuit là en rentrant. J'en ai parlé également avec Manolo, un représentant en produits pharmaceutiques, qui me rendit visite, car nous sommes amis. Il me raconta que la nuit, celle du 26 mars, vers 21:30, il se déplaçait sur la nationale Salamanca-Plasencia (province de Caceres), à une vingtaine de km de Plasencia, quand il observa une étrange lumière sur la montagne, à gauche de la route. Je lui racontais alors ce que Santos et moi avions vu cette nuit-là.

— Voulez-vous ajouter quelque chose qui, à votre avis, puisse avoir de l'intérêt pour un centre d'étude d'OVNI ?

— Non, je ne crois pas. En réalité je n'ai pas vu grand chose.

— Bien. A mon avis ce que vous avez vu et raconté est important et suffisant dans la mesure où la valeur de votre témoignage réside dans la confirmation de l'existence du phénomène que votre ami Santos a observé en détail. Vous n'avez en aucun moment douté de ce qu'a raconté M. Santos Nicolas.

Cependant je fais remarquer la bonne idée de M. Santos de venir vous chercher, pour que de cette manière vous soyez deux à avoir observé les évolutions de cet engin.

Enfin, je vous pose cette question sans arrière-pensée, uniquement pour donner plus de poids à cette enquête :

— Puis-je avoir entièrement confiance au témoignage de M. Santos ?

— ENTIEREMENT ET ABSOLUMENT.

Les témoignages de ces deux témoins diffèrent sur quelques points. Mon opinion personnelle sur cette différence s'appuie sur le fait que M. Santos s'étant trouvé plus près de l'engin, a pu observer de nombreux détails que M. Martin n'a pu observer ; M. Santos effectue des associations mentales différentes qui donnent lieu à ces différences sur les détails.

(Fin de la première partie).

Nos remerciements à nos amis du Centre l'Etudes Planétaires de Barcelone pour cette très belle enquête, et en particulier à MM. Alberto Adell et Casas Huguet, auteurs de cet article publié par « Stendek » n° 3.

UNE TRÈS BONNE REVUE ESPAGNOLE

STENDEK

Adresse : CEI, Apartado 282
BARCELONE (ESPAGNE)

UNE REVUE ANGLAISE

DE PREMIER PLAN

(Enquêtes sérieuses - Articles de fond)

FLYING SAUCER REVIEW

21 Cecil Court
Charing Cross Road
LONDRES WC 2
ANGLETERRE

ENQUÊTE A CAZALLA DE LA SIERRA

(Communiqué par G. CAUSSIMONT du Service LDLN France-Espagne)

Le lieu de l'observation se situe dans une propriété de la Sierra Moréna, à 3,5 km du village de Cazalla-de-la-Sierra, 55 km au N.-N.-E. de Séville, située sur la route qui conduit de Cazalla à El Pédroso.

L'objet observé n'est pas du type conventionnel, quoiqu'il existe des observations de ce type.

Les témoins ont aperçu, dressé sur le sol, un rectangle de 2 m sur 1 m environ, qu'on pouvait assimiler à une porte, une fenêtre, un tableau, un panneau. Il a été visible par une nuit sans lune et il paraissait plus que lumineux : illuminé. Les témoins le voient d'un blanc mat qui leur suggère la couleur d'un écran, mais ils ne perçoivent aucun rayon autour. Ils pensent que par moment il pouvait ressembler à une fenêtre translucide, illuminée de l'intérieur. Nous verrons que ce sont les chiens qui ont donné l'alerte.

Dans la grande cour où l'objet est apparu pousse un laurier-rose qui était d'ailleurs abondamment fleuri, et c'est devant ce laurier-rose que se place l'apparition du rectangle qui cache l'arbuste le temps de son observation.

Il est 22 h 45, le 5 août 1970.

Toute la famille est encore debout à cette heure, soit à l'intérieur de la maison, soit à l'extérieur, sous le portique attenant. Tout à coup le chien Ringo et la petite chienne Chispa se mettent à courir vers l'entrée de la petite place qui donne accès à la propriété, en aboyant avec force. Comme les deux chiens persistent dans leur manifestation malgré les réprimandes, les occupants commencent à se déranger, pour voir ce qui motive ces aboiements et ils aperçoivent le « rectangle ».

Les deux chiens bien que restant à une distance prudente, 13 m environ du « rectangle » attaquent par intervalle, les poils hérisse, faisant parfois irruption dans une zone plus proche pour revenir en arrière, comme commandés par l'observation de quelque chose de mobile que les témoins ne percevaient pas.

Les deux femmes faisant partie de la famille restent à une distance plus éloignée que celle des chiens, mais les deux hommes avancent à 10 m de l'objet, ne dépassant pas une charrette contre laquelle ils se sont adossés (cette charrette était au même emplacement au cours de l'enquête).

Le plus âgé (oncle du deuxième témoin) s'adresse alors à la « vision » d'une voix énergique : « Que voulez-vous ? Qui êtes-vous ? Allons ! que quelqu'un sorte ! »

Il n'y a pas de réponse, et la peur le rend agressif : « Tu vas voir comme maintenant tu vas répondre ! » dit-il en prenant l'un des piques de la charrette. Mais son neveu le retient, lui demandant de se tenir en arrière, le temps qu'il aille chercher son fusil à balles. Quand il revient prêt à tirer... la chose s'éteint... elle n'existe plus... sans bruit... sans que rien ne tombe ou ne roule, et le laurier-rose caché par le rectangle lumineux s'aperçoit à nouveau dans le clair-obscur de la nuit étoilée.

Simultanément les quatre témoins et les deux chiens se précipitent sur le buisson de laurier-rose, en

vain, il n'y a plus rien. Les chiens aboient vers le sol, à l'emplacement de la « chose » sans aller sur une piste quelconque. Plus tard les hommes et les chiens feront quelques reconnaissances aux alentours, mais en vain, ils n'ont rien remarqué.

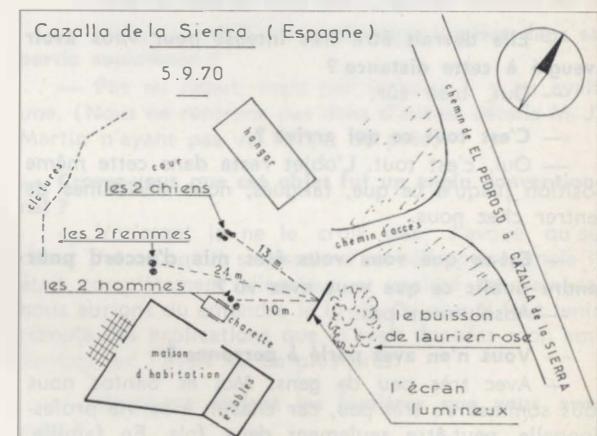
Aucune anomalie ne s'est manifestée sur les personnes, sur les animaux, ni sur les plantes.

On remarquera, sur le plan joint à cette enquête, que « l'objet » se situait dans une sorte de petite place formée par les bâtiments de la propriété. Elle est en pente depuis le chemin d'accès à la propriété jusqu'au fond où s'ouvre le portique où se tenaient les témoins avant l'observation.

Le terrain de l'observation est de nature métamorphique, une faille géologique passe à Cazalla, sur les lieux de l'observation, le terrain est situé sur une zone de chevauchement et de glissement, un petit ruisseau coule non loin, été comme hiver.

Il n'existe aucune ligne électrique à proximité, ni auprès ni au loin. La ferme s'éclaire par des moyens archaïques, et s'il existe bien un poste de télévision, celui-ci est alimenté par des batteries d'accumulateurs. Il n'était d'ailleurs pas en fonctionnement au moment où l'observation a eu lieu.. malheureusement a ajouté l'enquêteur.

Ce dernier ajoute qu'il ne peut pas être ici question d'hallucination à cause du comportement des chiens qui sont, dit-il, immunisés contre la suggestion et l'hallucination.



Plan de F. Lagarde

N.D.L.R. : Cette observation que l'on pourrait considérer comme banale, est cependant intéressante. Au moment où la plupart des témoins relatent des apparitions sensationnelles que la presse répercute à grands renforts, ici l'observation est toute simple : un rectangle ! On ne peut pas accuser les témoins de psychose, ils nous auraient fait un récit plus spectaculaire sans doute, ils disent ce qu'ils ont vu : un rectangle au sol.

N° 112 — 14^e ANNEE

LIRE EN PAGE

- A) MENSONGES OU VERITES, par Marcel BENEZIT.
- B) LA DERNIERE CROISADE (Suite et Fin).
- C) NOS MOTS CROISES PLNETAIRES, par Raoul FOIN.
- D) APOLLO XIV... ET APRES ? par Gilbert FOUCET.
- E) INFORMATIONS.
- F) NOS LIVRES SELECTIONNES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus.

MENSONGES OU VERITES ...

L'homme trouvera-t-il sa véritable vocation et sauvera-t-il alerter sa conscience face à son devenir ? Saurait-il entendre l'appel de la raison ? Pourra-t-il s'exprimer librement en un monde qui sue le mensonge et l'hypocrisie ?

Ces questions, nous, les humbles, les fils de la réalité, les enfants du Beau, du Bien, du Vrai, nous les posons à tous ceux qui ont un poste important pour la sauvegarde de la race. Nous ne pouvons pas ne pas les poser et exiger des réponses sensées, présentées sans fards, sans voile lourd de conséquences et sans sous-entendus qui agrandissent le malaise et le schisme déjà trop grands...

Nous vivons une période grave et particulièrement douloureuse. A cause de la civilisation moderne, si bien analysée par Alexis Carrel (« L'Homme, cet inconnu »), et mise à l'index par d'éminents savants, l'homme s'éloigne de plus en plus des principes fondamentaux, essentiels, de la morale. L'honnêteté elle-même, propre à tout être qui désire respecter les racines de sa race, est trop souvent submergée, noyée par la boue des ambitions démesurées.

A chaque coin de rue, sur chaque trottoir, dans la lénifiante ambiance de certains milieux fréquentés par des « gens bien », le Mal guette et tente beaucoup d'hommes avides d'un pouvoir personnel pour affirmer leur autorité et assurer leur situation.

De ce fait, la tromperie s'installe de plus en plus en notre Société, en notre monde planétaire. Elle imprègne tout et paralyse certaines consciences ! On ment pour tout. On ment à tous. Sciemment. Pour installer son pouvoir et construire son présent sur des montagnes de finances.

Pour mieux faire entendre le mensonge, on fait parler l'argent ! Mais si l'on assure le présent, quel sera l'avenir des hommes (mais sont-ce des hommes ?) qui misent toute leur existence sur le faux et qui, par l'erreur, engendrent l'erreur ?

Hélas ! le manège sorcier, inventé par les adultes, sème l'inquiétude, l'angoisse, le désarroi parmi les enfants et les adolescents. Les jeunes qui entrent dans la compréhension et découvrent le mensonge et l'hypocrisie de leurs aînés, chancellent. Ils se révoltent, écœurés, épouvantés. Ils souffrent du fer des révélations qui brûlent leurs yeux, leur chair et leur esprit. Leurs premiers pas auprès des « grands » sont pesants d'hésitation ; souvent, leur marche est maladroite et vite interrompue.

Qui les conseille utilement ? Qui les guide sage-ment ? Qui leur apprend la vérité ? Qui leur inculque le Beau, le Bien ? Qui leur parle ? Qui sait les comprendre et les aimer ? On ne peut pas aimer l'or et son prochain !

Le comble : on s'étonne, on s'indigne, on s'irrite face au désarroi des jeunes ; des jeunes purs, qui ne parviennent pas à s'intégrer dans la Société et concré-tisent leurs idées par des actes ! Est-ce ainsi que doit être l'humanisme ?

Le mensonge, pareil au serpent venimeux, coule partout. Envahit tout ! Volez le fleuve de propagande inhérent à la greffe du cœur. Nous a-t-on dit, répété, qu'elle représentait une réussite « sensationnelle » ! Nous a-t-on clamé que les opérés avaient une vie tranquille, pareille à celle des hommes normaux !

Soudain, les déclarations de la femme de l'un des premiers opérés explosent à la face du monde. Qui ment ? Qui trahit ? Qui veut-on berner, bafouer ? Qui insulte-t-on pour servir les intérêts de certains hom-mes en quête de gloire et d'argent ?

Si ces déclarations troublent la plupart de nous, il convient d'être conscient et d'alerter, plus que ja-mais, notre bon sens. Nous ne sommes pas tous très instruits sur tous les problèmes ; nous possérons tous l'intuition. Elle a beaucoup servi nos ancêtres. Des sages, eux ! Elle peut, puisque de nos jours, elle est cultivée, nous alerter davantage et sainement sur les fléaux qui nous accablent ; fléaux engendrés par des cerveaux machiavéliques.

JUIN 1971

Le Numéro : 1 F.

Adresse :

« LES PINS »
43 LE CHAMBON-
SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

LA DERNIERE CROISADE (2)

(Suite et Fin)

Suite à l'article du précédent numéro « Le Combat pour la Vie », nous entreprenons aujourd'hui la publication d'un très important document, pour lequel nous avons obtenu de l'UNION FRANÇAISE POUR LA PROTECTION DE LA VIE, l'autorisation d'une reproduction intégrale.

Ce document, qui nous met en face de redoutables réalités, a été rédigé par des hommes de science hautement compétents en la matière. C'est un appel angoissé, avant qu'il ne soit trop tard, à une prise de conscience salutaire et à une action.

Les lecteurs qui désirent diffuser ce texte peuvent :

- 1/ Soit nous demander des « Pages Supplémentaires gratuites de ce numéro ;
- 2/ Soit écrire à l'U.F.P.V., 16, rue de l'Estrapade, PARIS (5^e) en demandant la brochure « LA DERNIERE CROISADE ». Que ceux qui peuvent participer aux frais d'impression de cette brochure le fassent (C.C.P. Paris 11.074.73). Prix de revient d'une brochure : 1 F.

SIXIÈME PANNEAU :

DANGER ! ABUS DE MEDICAMENTS

L'accroissement du nombre des malades et de la gravité des maladies entraîne une consommation énorme de médicaments. Tel, bon pour un organe, perturbe le fonctionnement d'un autre ; ainsi, un traitement prolongé, nécessitant de nombreux médicaments, risque fort de détériorer tous les organes. Certains médecins mettent d'ailleurs leurs malades en garde contre ces conséquences. Sans doute, les laboratoires pharmaceutiques tirent-ils profit d'une telle situation. Mais du P.D.G. de la société au gardien de l'immeuble, nul n'est pour autant assuré d'une santé sans défaillance. M. Baumgartner, P.D.G. de Rhône-Poulenc, cite ces deux chiffres dans son rapport de 1966 : en 1965, les bénéfices nets de la société se sont élevés à 107 831 250 F (nouveaux) ; en 1966, à 122 630 114 F (15 millions de plus, soit 1,5 milliard d'anciens francs!).

En 1965, 1 317 394 millions d'anciens francs, tel fut le total des prestations pour maladies versées par la Sécurité Sociale. Lors de sa deuxième conférence de presse, le Président Pompidou raconta qu'il avait posé à un ordinateur la question suivante : « Dans

combien de temps, au rythme actuel du développement des soins médicaux, l'ensemble du revenu national français devra-t-il être entièrement consacré à la médecine ? » Réponse de l'ordinateur : « Dans 19 ans et 2 mois ! »

Il saute aux yeux que le développement de la médecine curative ne saurait apporter une solution au problème de la santé et ne peut sauver les peuples d'une catastrophe sanitaire. Pour retrouver une situation normale, il ne suffit pas d'augmenter le nombre des médecins, il faut surtout diminuer le nombre des malades ; et cela est parfaitement possible en attaquant les causes profondes des maladies, en éliminant les agressions que chacun subit 24 heures par jour et ce, de sa naissance (et même avant) jusqu'à son dernier jour, en informant, en éduquant correctement la population. Il ne suffit pas de s'efforcer « d'ajouter des années à la vie, il faut aussi ajouter de la vie aux années ».

x x x

SEPTIÈME PANNEAU :

DANGER ! VOIE SANS ISSUE

Notre société, celle des Etats fortement industrialisés, est, et nous l'avons souvent entendu dire, une société de consommation. La production des biens d'équipement et des biens de consommation, favorisée par de puissants laboratoires de recherche, des usines modernes et un réseau de distribution sans cesse amélioré, augmente rapidement tant en quantité qu'en qualité (si l'on excepte la qualité biologique des aliments évidemment). Ceci est un aspect positif et bien agréable de notre époque. Mais vous avez déjà aperçu quelques aspects du revers de cette médaille. Il en est d'autres, également fort inquiétants. Les Etats modernes pratiquent ce qu'on appelle « l'économie de la bicyclette ».

Leur prospérité est liée à une extension constante de leurs productions essentiellement industrielles, ce qui exige une consommation ou une exportation suivant la même courbe ascendante. Si, pour une raison quelconque (et il en est de nombreuses possibles), la vente diminue, c'est alors la crise économique : accumulation de stocks invendables chômage, troubles sociaux, troubles économiques, conflits internationaux toujours possibles. C'est pourquoi, par les yeux et par les oreilles, du matin au soir, on nous invite à acheter, user, renouveler rapidement tout ce dont

nous avons besoin et même ce dont nous n'avons pas besoin. C'est là aussi une des raisons qui milite en faveur d'une extension constante de la population car les enfants qui sont d'excellents consommateurs, ne produisent rien durant un nombre d'années sans cesse grandissant. Ce gaspillage a entre autres pour conséquence la floraison un peu partout, de champs de carcasses, et de ferrailles hétéroclites, d'emballages plastiques au milieu des dépôts d'ordures et de pollutions innombrables. Tout cet équilibre est tragiquement précaire ; un exemple vous convaincra.

La France extrait de son sol moins de 3 millions de tonnes de pétrole brut par an ; elle en consomme 80 millions de tonnes (1968). Qu'arriverait-il si les 77 millions de tonnes de naphte importé n'étaient plus acheminées ? ou acheminées seulement en partie ?

Une économie saine ne saurait se satisfaire d'expédients, de palliatifs et d'improvisations hâtives, de plans de 4 ou 5 ans, mais doit être étudiée, dans toutes ses conséquences, dans un plan d'ensemble d'une bien plus longue durée. C'est à ce prix que nous sortirons de ce cercle vicieux ou mieux de ce cycle infernal, sinon une catastrophe planétaire risque d'en être la seule issue possible.

x x x

HUITIÈME PANNEAU :

DANGER ! EXPLOSION

Non ! Il ne s'agit pas de l'explosion de bombes A ou H qui, par leur puissance destructrice même, assurent tout au moins provisoirement ce que certains appellent « l'équilibre de la terreur ». Il s'agit de l'explosion démographique à laquelle nous assistons depuis quelques décennies, explosion moins spectaculairement brutale sans doute que l'autre, mais dont les conséquences précipiteront aussi la fin de notre civilisation. Voici quelques chiffres que nous soumettons à votre méditation.

A l'époque du Christ, la terre portait environ 300 millions d'hommes ; 1 500 ans plus tard, 600 millions ; 1850 : 1 milliard ; en 1967 : plus de 3 milliards. La population a donc triplé dans ce dernier siècle. En l'an 2000, dans 30 ans, on estime que 7 milliards d'individus se partageront ou plutôt se disputeront des espaces vitaux de plus en plus restreints. En 2100, si ce rythme devait se maintenir, on arriverait à près de 50 milliards ! En 1798, Malthus présentait déjà les redoutables conséquences d'une extension sans frein de la population mondiale. Qu'en penserait-il aujourd'hui ? Cette situation qui alarme les biologistes est le plus souvent la cause et la conséquence de la misère et de l'ignorance, parfois aussi le résultat de préjugés, d'une législation attardée et inconséquente, d'une économie à courte vue aux conceptions périlleuses. Nous ne pouvons éliminer de notre esprit toutes les incidences familiales, sociales et économiques qu'engendre une telle expansion : problèmes et crises de plus en plus malaisés à résoudre quand... toutefois ils sont résolus.

x x x

NEUVIÈME PANNEAU :

DANGER ! SCLEROSE DES ESPRITS

Notre corps n'est pas la seule victime des poisons que secrète le développement anarchique de l'économie industrielle. Notre esprit reçoit aussi sa part d'intoxication.

A tout moment, des vagues de jugements tout faits, tout prêts, montent à l'assaut de notre subconscient, tissent un réseau tenu et insidieux d'images et de slogans qui ne comptent que sur une inlassable répétition pour apparaître comme vérités évidentes.

Ainsi, notre esprit, s'il n'y prend garde, est sournoisement enrobé, imprégné, paralysé par cette violation permanente qui annihile peu à peu en nous toute faculté de penser, de juger sainement, d'agir librement, et l'homme moderne qui crie bien haut son indéfectible attachement à la liberté, se trouve peu à peu asservi par des mots (quand ce n'est pas aussi par des échéances !) sans même en prendre en conscience. Est-il cependant pleinement responsable de cette passivité, de cette perméabilité qui engendrent une incontestable sclérose de son esprit ? Il ne le semble pas. Des travaux récents de biologistes, parmi lesquels le Professeur Lautié, permettent de le faire bénéficier de circonstances atténuantes. Ces travaux ont prouvé que certaines carences alimentaires en oligo-éléments — phosphore, manganèse, cuivre entre autres — favorisent les dérèglements psychiques. Elles suscitent des besoins contre nature. Ainsi, les alcooliques et les drogués sont-ils souvent les victimes d'une alimentation carencée, déséquilibrée et risquent de s'enfoncer de plus en plus dans leur vice à mesure que s'accroît ce déséquilibre.

Or, le corps et l'esprit sont indissociables, réagissant constamment l'un sur l'autre : la médecine psychosomatique l'a fort bien compris. Ceci explique donc au moins dans une large mesure l'affaiblissement du vieux bon sens d'autrefois, la vulnérabilité de l'homme moderne aux jugements préfabriqués et son comportement souvent déconcertant.

« Toute la dignité de l'homme consiste en la pensée, l'homme est un roseau... mais c'est un roseau pensant », écrivait Pascal il y a plus de 300 ans. Il semble bien qu'aujourd'hui il tende à n'être plus qu'un roseau... tout court, ... balloté par les vents et les courants. Il troque son indépendance d'esprit contre quelques morceaux d'un bien-être qu'il confond souvent avec la sécurité et le bonheur.

Cette aliénation ouvre généralement la porte à toutes les impostures, à tous les abus de confiance. C'est elle qui a souvent contribué à réaliser bien des choses que nous déplorons ici. De tragiques exemples, et ce dans de nombreux pays, nous rappelleraient, s'il en était besoin, jusqu'où peut se laisser entraîner un peuple qui a renoncé à réfléchir et s'est laissé fasciner, déposséder de toute liberté de jugement au profit d'imposteurs habiles. Or, ce ne sont pas les séducteurs providentiels qui manquent. Ils attendent simplement leur heure. L'homme doit réapprendre à voir et à penser.

Le taureau dans l'arène s'acharne contre un infensif morceau d'étoffe — spectacle de diversion ! — sans comprendre où est le vrai danger. L'homme, dans

MENSONGES OU VERITES . . .

(Suite de la page A)

L'homme sain, qui voit fleurir la vie aux chants de la nature, cueille toujours les fruits de la sagesse. Il sait que le bon pain trônera toujours sur la table et que le grain des chauds épis blonds garnira les greniers. Il sait aussi que le quotidien reste pur et clair quand on veut une existence construite sur des bases solides, des fondations inhérentes à la véritable moralité.

Oui, l'homme sain, qui respecte la terre (elle aussi tant et tant souillée de mensonges, d'erreurs !) comprend le bonheur. Et il agit afin que tous les hommes (les vrais) puissent en jouir !

Marcel BENEZIT,

de la Société des Gens de Lettres de France
(extrait de la revue « Agriculture et Vie »,
3, rue du Parvis-Saint-Maurice, 49-ANGERS).

son aveuglement, n'en arrive-t-il pas à bouleverser la hiérarchie des valeurs, à confondre accessoire et principal ? Et cette fâcheuse méprise risque de lui être fatale, à lui aussi.

x x x

DIXIEME PANNEAU : DANGER ! RISQUES D'ECROULEMENT

Comme un adolescent qui a grandi trop vite et se croit déjà un homme, tout en conservant certains caractères déconcertants de la petite enfance, notre monde est déséquilibré : il est victime de sa croissance, c'est-à-dire des progrès vertigineux de sa science et de sa technique. Mais ses progrès matériels n'ont pas été accompagnés du développement de son sens moral et de son sens social, laissés bien loin en arrière. Aveuglement, cupidité, effondrement du sens des responsabilités individuelles et collectives, du sens de la solidarité qui doit unir les hommes et les générations, tout cela, partout en progrès, et qui achève de miner la route de la vie, est très grave et très alarmant. L'humanité d'aujourd'hui nous fait penser à ces animaux préhistoriques au corps monstrueux mais à la tête minuscule et dont l'appétit même fut une des causes de leur perte.

QUE FAIRE ?

L'harmonie n'est pratiquement nulle part. Partout, c'est la division, la cassure : dans les familles, dans les Etats, dans le monde. Et cette fracture du monde en blocs puissants et antagonistes détenant des réserves croissantes d'armes chaque jour plus perfectionnées, ne contribue pas à créer l'atmosphère de sérénité indispensable à la recherche de solutions de sagesse et à leur application.

La menace, le chantage, l'agressivité remplacent trop souvent le dialogue courtois et constructif. Sonnez que l'on a bien fait les choses et que l'on n'a pas lésiné sur les frais puisque chacun des 3 milliards et demi d'être humains peut compter à ce jour sur l'équivalent de plus de 20 tonnes d'explosifs pour se faire volatiliser ! C'est beaucoup plus qu'il n'en faut !

« Le Courrier de l'UNESCO » de janvier 1970 nous apporte là-dessus des précisions édifiantes : chaque soldat coûte en moyenne 7 800 dollars par an ; l'éducation d'un enfant : 100 dollars seulement.

Si chaque seconde, on laissait tomber une pièce de un dollar, il faudrait 5 750 ans pour que tombe la dernière pièce des 182 milliards de dollars que le monde a dépensés en 1967 pour les armements.

Il faudrait 126 000 ans pour les 4 000 milliards de dollars qui seraient dépensés dans les dix prochaines années si ces dépenses continuent de s'accroître au taux actuel d'escalade.

Que le dixième seulement de cette somme astronomique soit mis au service de la vie, et non de la mort, et tout deviendra possible car aujourd'hui, il n'y a pratiquement plus de questions techniquement insolubles. A cet égard, les premiers « alunissages » qui ont eu le mérite d'unir tous les hommes dans une admiration commune, nous rassureraient s'il en était besoin.

Mais on constate malheureusement que les puissants de ce monde déploient beaucoup plus de génie

et consacrent beaucoup plus de moyens pour conquérir le cosmos que pour résoudre les vrais problèmes fondamentaux qui se posent à l'humanité sur la terre. Il est vrai que leurs gigantesques efforts, inséparables d'ailleurs de ceux de leurs contribuables, ne peuvent être totalement dissociés de préoccupations fortement stratégiques... et ces constatations ne sont pas non plus pour nous rassurer.

Ce tableau schématique assez sombre de l'humanité présente et future ne justifie que trop l'affirmation du Professeur Bourlière. Cependant, il ne doit pas avoir pour résultat de vous désespérer, bien au contraire. Les panneaux de signalisation n'effraient pas l'usager de la route : ils le préviennent pour qu'il agisse en conséquence avec détermination. La jeunesse, confiante en ses moyens, doit demeurer optimiste — ce qui ne veut pas dire aveugle. Fermer les yeux ne supprime pas le danger mais rend l'accident inévitable.

APPEL A LA JEUNESSE

Nous nous sommes efforcés, jeunes gens et jeunes filles, de vous présenter la réalité telle qu'elle est et de vous montrer où mène le chemin sur lequel le monde est engagé. D'ailleurs, vous avez déjà tous plus ou moins conscience de cette situation. N'est-ce pas là justement que résident les causes profondes du malaise de la jeunesse actuelle dans un grand nombre de pays ? Sans doute, vous avez déjà réagi à votre manière, vous désolidarisant du comportement de vos ainés qui, alors, n'ont pas toujours compris ni apprécié le vôtre.

Il nous faut à présent redresser ensemble la barre du navire et nous dégager des écueils qui nous menacent. Pour tous, la tâche est immense, complexe, urgente, mais passionnante. Vous qui êtes à la recherche d'un idéal vous serez les croisés du XXème siècle. Comme vos ancêtres du Moyen Age partaient enthousiastes pour Jérusalem, vous, chevaliers sans armure, partirez pour cette ultime croisade celle qui ne doit pas échouer : la croisade pour la vie.

Ainsi, pour une fois, égoïsme et altruisme sont convergents : en défendant votre santé, votre bonheur, votre avenir, vous défendrez aussi l'avenir de notre civilisation.

Quelles que soient vos convictions philosophiques, politiques ou religieuses, vous vous rejoindrez tous dans ce combat que vous livrerez pacifiquement pour assurer la survie de l'humanité. Sans doute, sur notre globe bouleversé, chaque jour plus petit, où les Etats ne sont plus que des provinces, où chacun se sent de plus en plus citoyen du monde autant que citoyen de sa propre patrie, sur notre globe oscillant entre le Paradis et l'Enfer, entre l'Infini et le Néant, le Ciel vous fascine-t-il déjà ? Mais n'oubliez jamais, astronautes de demain, que votre port d'attache, port qu'il faut sauvegarder par-dessus tout, est et sera toujours la Terre. Que penseriez-vous du pilote embarqué sur un porte-avions et qui torpillerait le navire qui le porte ?

Il est assez facile, désormais, de concevoir les mesures nécessaires à l'entretien de la vie dans notre biosphère et à son épanouissement harmonieux.

Parmi les principales, nous citerons, outre le principe général du respect conscient du milieu naturel :

1° **L'information libre, objective et impartiale dans le respect d'une saine conception des valeurs.**

2° **L'éducation morale et sociale de chacun avec, par-dessus tout le respect de soi-même et des autres, l'acquisition du sens des responsabilités, inséparable de tout idéal de liberté, l'acquisition du sens de la solidarité entre tous les hommes et entre les générations.**

3° **La culture de la santé par l'hygiène interne et externe et par une alimentation saine et judicieuse.**

4° **La reconstitution et le respect de l'humus et de la fertilité des sols appauvris.**

5° **La conservation et la protection des eaux.**

6° **Le reboisement intensif et la protection des forêts.**

7° **Le « management » systématique des déchets, y compris leur recyclage éventuel.**

8° **Le contrôle minutieux des produits toxiques, de leur production et de leur dissémination.**

9° **La collaboration active des législateurs, des éducateurs, des médecins et des techniciens du bien-être pour arrêter l'explosion démographique catastrophique.**

10° **La multiplication des contacts humains entre tous les peuples et à tous les niveaux ; pour ce faire, le développement de l'étude des langues.**

En résumé, cultiver tout ce qui rapproche les hommes, bannir tout ce qui peut les diviser ou leur nuire.

Ce programme est un tout qu'il faut envisager dans son intégralité car dans le monde tout se tient ; en négliger un seul point serait compromettre le succès de l'ensemble : quand une barque prend l'eau, on doit en colmater toutes les fissures ; si une seule et oubliee, la barque continuera à prendre l'eau.

Certes, il ne suffit pas de proposer, il faut encore et surtout faire admettre et réaliser. Mais nous sommes persuadés qu'avec votre concours, la mise en œuvre de ce programme est possible : c'est dans cet accomplissement que réside aujourd'hui la vraie grandeur d'une nation.

Certains de ces chapitres rejoignent d'ailleurs quelques-unes des recommandations du « Rapport Pearson » à l'UNESCO, concernant le développement économique du monde.

L'U.F.P.V., section française de l'Union Mondiale pour la Protection de la Vie, laquelle étend son action sur 75 pays, s'est déjà mise au travail. Son but est d'unir ceux qui savent, ceux qui veulent et ceux qui peuvent. Mais cette action ne peut se développer pour vous qu'avec vous. Il nous faut réaliser la plus grande révolution que l'homme ait jamais entreprise, la seule vraie révolution acceptable par tous car elle ne sera pas conduite systématiquement contre des régimes ou contre des hommes mais, en principe, avec eux tous, pour assurer à chacun la sécurité et le bonheur que l'évolution actuelle de la civilisation dans son aveuglement insensé compromet de plus en plus sûrement.

Votre avenir, hommes et femmes de bonne volonté, jeunes gens et jeunes filles de ce XXème siècle déclinant dans l'incertitude et l'angoisse du monde, sera ce que vous tous, solidiairement unis et résolus, unis aussi à tous vos camarades du monde entier dans la recherche et dans l'action au service de cet humanisme renaissant, votre avenir sera ce que vous le ferez.

Nous comptons sur vous pour nous aider : nous comptons sur vous pour nous relever.

U.F.P.V., mars 1970.

N.B. : Le siège social de l'U.F.P.V. est 16, rue de l'Estrapade, PARIS (5ème). La cotisation annuelle est de 10 F (membre actif) et de 5 F (adolescents et étudiants).

C.C.P. Paris 11.074-73.

M NOS CROISÉS PLANÉTAIRES T S

par Raoul FOIN

PROBLEME N° 3

HORizontalement

1. Arriverez sur notre planète.
2. Le néant - Presque indispensable.
3. Certain cliché d'UFO peut l'être - Résistant.
4. Du feu en désordre - La nôtre est spatiale.
5. Métal - Presque secs.
6. Dans l'atome - Monceau.
7. Prénom masculin - Un demi-stère.
8. Animaux inférieurs - Préfixe.
9. Objets d'un culte - Un voyageur OVNI peut être le nôtre.
10. Préposition - Il est prudent de le faire sur le sol d'une planète avant de s'y poser.

VERTICalement

1. Une forme du beau - Fonceras.
2. Il ne faut pas le faire sur les OVNI - Affirmation étrangère.
3. Doublé, cela fait vieille machine - En électronique.
4. Les nôtres recherchent les traces des OVNI.
5. Des soles en désordre.
6. Les UFO ne courrent pas dans les nôtres - Examen.
7. Début d'un itinéraire - Mis à la broche.
8. Plisseras - Préfixe.
9. Nommé - Vient avec l'amitié.
10. Servent beaucoup dans les distances planétaires - Dignité arabe.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

SOLUTION DU PROBLEME N° 2

HORizontalement

1. Mars - Arien. — 2. Inopérante. — 3. Ara - Des. — 4. Rentable. — 5. Sise - Sou. — 6. As - Su - Js. — 7. Isole - EE. — 8. Rendus. — 9. Noise - Fier. — 10. TAN - OVNI.

VERTICalement

1. Mi - Riaient. — 2. Anne - SS - OA. — 3. RO - NS - ORIN. — 4. Spatiales. — 5. ERAS. — 6. Enée. — 7. RA - UFO. — 8. Indes - ESIV. — 9. Eté - Oie - EN. — 10. Nessus - Uri.

APOLLO XIV... ET APRÈS ?

par Gilbert FOUCET

« O Lune, toi qui possède tous nos secrets... »

Le juif pieux qui prononce ces paroles au début de sa prière en saisit-il réellement la portée profonde ?

Quand bien même il le pourrait, personne au monde en dehors de la Tradition, et encore lui faudrait-il l'interpréter avec bien des réserves, ne serait capable d'apporter une réponse à cette affirmation, personne... si ce n'est la NASA. Et pourtant, le 20 juillet 1969, le rêve de notre civilisation se réalisa. Grâce à la technologie de l'un des états les plus puissants de notre planète, un homme a, pour la première fois de notre histoire, posé le pied sur la Lune. La télévision, autre grande réalisation de notre époque, nous en a fait vivre les moments inoubliables.

C'est alors que devait commencer la démystification de ce luminaire qui hante nos nuits de sa pâle clarté.

Une démystification qui aurait pu être inexiste si ce ne sont quelques petits détails suffisants à faire dresser l'oreille.

En effet, quelques instants après sa sortie du LEM, Armstrong se plaignait de la difficulté qu'il éprouvait à faire tenir droit le drapeau américain dans le sol lunaire... quinze centimètres de profondeur et ensuite un sol dur comme une plaque d'acier..

.Quinze centimètres d'épaisseur de poussière et de roches plus ou moins compactes, dont l'analyse nous énumérera plus tard les éléments principaux : silicium vitrifié, oxyde de fer, titaniun et aluminium.

Peu de points communs avec la terre, ce qui exclut immédiatement l'hypothèse d'une lune arrachée aux profondeurs de l'océan Pacifique.

Une douzaine d'heures plus tard, après le retour dans la cabine Apollo XI, le LEM inutilisable s'écrasait sur la surface de notre satellite : il en trembla durant deux heures environ, d'après le sismographe installé par Aldrin et Armstrong à plusieurs centaines de kilomètres du point d'impact.

Cela laisse rêveur !

Mais voyons plutôt quelques unes des caractéristiques de cette lune dont on ne connaît encore pas grand chose malgré sa « conquête » qui nous enorgueillit.

Les rapports de différences entre les diamètres, masses et volumes de la terre et de la lune nous offrent déjà une base de réflexion.

Le diamètre de notre planète est de 12.750 kilomètres approximativement, son volume est 1.100 milliards de kilomètres cubes pour une masse de 6.500 milliards de tonnes.

Notre satellite, par contre, a un diamètre de 3.450 kilomètres, soit presque le quart de celui de la terre ; sa masse est de 81 milliards de milliards de tonnes, c'est-à-dire 80 fois moins que notre globe, alors que son volume est de 21 milliards cinq cent millions de kilomètres cubes ce qui représente la cinquantième partie de la sphère terrestre.

Il semble donc qu'il y ait absence de matière à l'intérieur de la lune si nous nous basons suivant un

contexte terrien.

La lune serait-elle donc creuse ?

Le LEM pesait seize tonnes.

Seize tonnes qui firent trembler une sphère de 1.100 milliards de kilomètres cubes, cela semble abberant, surtout pendant deux heures.

La presse m'a semblé bien avare de renseignements concernant les analyses et les expériences en laboratoire des « pierres et poussières » de lune rapportées par les expéditions Apollo XI et XII.

Toutefois, j'ai eu la chance de tomber sur un ou deux articles, je devrais plutôt dire « entrefillets », où il s'avère que des savants qui s'étaient chargés des analyses des « matériaux lunaires », ont constaté que notre satellite avait un âge de 4 milliards et demi d'années, soit un milliard d'années de plus que notre vieille terre.

La question reste donc de savoir où se trouvait cette lune à l'époque où notre planète n'existant pas encore. Viendrait-elle du fin fond du cosmos ?

Avec ses accidents de terrain, ses pics, ses cratères, ses étendues désertiques où d'aucuns pensent voir des paysages issus d'océans desséchés.

Nous observons la lune depuis pas mal de siècles, nous en connaissons tous ses cratères, nous leur avons même donné des noms, du moins en ce qui concerne sa face visible.

L'origine des cratères ? Des chutes de météorites.

Une pluie apocalyptique qui aurait cessée depuis bientôt mille années terrestres.

Pas le moindre nouveau petit cratère depuis que nous sommes en mesure de l'observer.

Où donc était-elle cette lune que nous appelons notre « satellite » bien que nous nous comportions vis-à-vis d'elle suivant notre propre contexte : nous marchons dessus dans le but d'y découvrir une quelconque trace de vie.

Que dire de ces lueurs apparues au fond des cratères Alphonse, Kepler, Aristarque, Funerius, Eratosthène, Littrow, Eudoxus, Pline et Platon ?

Mais alors, que se passe-t-il à l'intérieur ?

Qu'y a-t-il ?

Difficile à dire sans utiliser un certain pourcentage d'imagination.

Tout ce que nous pourrions ajouter à cette suite de constatations, est que la lune représente l'observatoire le plus parfait qu'il ait été donné à la terre pour sa propre observation.

En effet, nous n'apercevons qu'une seule face de la lune, mais par contre, tout observateur placé sur cette dernière n'a nul besoin de se déplacer d'un mètre pour voir défiler la terre sous ses yeux tout le long de l'année.

Et nos marées ?

Quelqu'un aurait-il pensé au comportement de l'élément liquide qui est réparti à différents endroits de la surface de notre globe si la lune n'existe pas ? Elle semble donc bien pratique cette lune, ou quoi que ce soit qu'elle représente.

Sait-elle nos efforts et nos tentatives pour la mieux connaître.

Elle paraît nous attendre avec sérénité, à moins qu'elle soit superstitieuse et que le chiffre XIII de la dernière expédition Apollo ne lui ait pas plu !

Mais quels seront donc ces secrets que nous découvrions un jour dans ses flancs.. nul ne peut le dire.

Les Etats-Unis et l'U.R.S.S. ont pris à mon sens une très grande responsabilité vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis surtout de l'humanité en décidant de partir à la découverte (le mot « conquête » semble trop supérieur) de l'espace extra-terrestre.

Riches de l'expérience de toute une civilisation, leur technologie a atteint un niveau qui leur permet, avant les autres nations, et sans leur demander leur avis, de se lancer dans une aventure où ils estiment n'avoir de comptes à rendre à personne.

Il est pourtant indéniable que les plus anciennes Traditions qui se perdent dans la nuit des temps de notre civilisation font état de l'espace comme d'un séjour divin.

Divin parce que mystérieux et impossible à interpréter selon les canons de la connaissance des époques les plus reculées.

Il n'en demeure pas moins vrai que la Tradition, quelle que soit son origine sur la surface de la terre, est le patrimoine indivisible de l'humanité.

Je comprends et je m'associe à la fierté que n'importe quel homme a éprouvé lors de l'exploit d'Apollo XI.

Cependant, il est difficile d'être d'accord et de s'associer à la grande victoire de la science, si la détention de secrets dûs à des découvertes éventuelles dépasse un laps de temps trop long.

Il y a maintenant plus d'un an que l'Aigle s'est posé sur la lune et qu'en savons-nous de plus ?

La nature de son sol et son âge éventuel... rien de plus. Quelques mois plus tard, c'était Apollo XII, mais toujours pas de renseignements supplémentaires, d'autant plus que, comme par hasard, la télécaméra était tombée en panne.

Nous aimerais bien savoir pourquoi ? L'excuse officielle donnée par la NASA semble assez enfantine : le photographe le plus amateur qu'il soit connaît bien cette loi fondamentale de la photographie en vertu de laquelle on ne dirige jamais un objectif vers le soleil..

Que dire d'un astronaute conditionné jusque dans ses moindres gestes.

Pourrait-on savoir pourquoi la mission d'Apollo XIII, pré-établie depuis un an, a-t-elle été complètement changée après le retour d'Apollo XII ?

Aurait-on découvert quelque chose que nous ne devons pas connaître ?

Cela expliquerait peut-être la « panne » des retransmissions télévisées.

Et on s'étonnera du désintéressement de l'homme de la rue face à l'aventure spatiale !

Il aura fallu l'échec d'Apollo XIII pour donner un regain d'intérêt, mais sur un tout autre plan : celui de l'instinct de conservation.

Rien de bien nouveau, puisqu'il s'agit de l'atavisme utopique de l'être humain toujours intéressé uniquement par la non-disparition de son contexte physique.

D'où les grandes déclarations concernant le gaspillage de moyens financiers pouvant servir à venir en aide à telle ou telle ethnique en difficulté de survie. Déclarations qui n'ont plus cours quand il s'agit pour cent millions de téléspectateurs de regarder le championnat du monde de football retransmis par satellite. Fort de ce désintéressement tout indiqué, faudrait-il donc admettre que le commun des mortels, c'est-à-dire la grande masse de l'humanité, n'a aucun droit à son héritage traditionnel et que le phénomène infernal des castes supérieures (grands prêtres ou initiés) se renouvelle encore de nos jours : la nouvelle religion étant la Science ?

Mais alors, les grands principes démocratiques ne sont en aucun cas au service de la Connaissance ni même de sa Révélation.

Il y a l'imitation dans l'Idéal.

Néanmoins, il y a des risques dans cette aventure. Une seule ou bien deux nations, ont-elles le droit de les prendre pour le compte de notre civilisation ? On ne joue pas avec la lune, un déluge est trop vite arrivé.

Nous avons le droit de savoir ou bien alors, il nous faut accepter l'usurpation d'héritage et applaudir bêtement sans comprendre ce qui se découvre et se passe à notre insu.

C'est l'éternel recommencement, Moïse n'ayant pas agi autrement lorsqu'il laissait son peuple piétiner dans le désert tandis qu'il colloquait sur le Mont Sinaï. Seulement nous ne sommes plus au 18^e siècle avant Jésus-Christ et il serait temps peut-être que le conditionnement de l'information quotidienne qui nous assène les catastrophes, les attentats, les guerres et les malheurs habituels se transforme, grâce à des renseignements concernant l'ensemble de l'humanité, ne serait-ce que pour lui donner enfin l'espoir de connaître la Vérité.

INFORMATIONS

VENUS EST UNE FOURNAISE (475°)

CONFIRME L'ENGIN ROBOT SOVIETIQUE

Le secret a été bien gardé : la sonde spatiale VENUS 7, qui était entrée dans l'atmosphère de Vénus le 15 décembre dernier, ne s'est pas écrasée à la surface de la planète la plus proche de la Terre, mais s'est posée en douceur. Pendant 23 minutes, révèlent maintenant les savants soviétiques, l'engin, qui était descendu freiné par un parachute, a pu émettre des informations sur les conditions étranges qui règnent sur la surface de Vénus.

Le moins que l'on puisse dire est qu'elles ne sont pas hospitalières. La température approximative est de 475°, la température du plomb fondu, et la pression atteint 90 atmosphères. Autrement dit l'épaisse couche de gaz carbonique, le peu d'azote et de vapeur d'eau composant l'atmosphère vénusienne exercent une pression aussi grande que celle existant sur notre globe à 900 mètres de profondeur dans la mer.

La coque d'un sous-marin à cette pression serait irrémédiablement écrasée. Seul un bathyscaphe résiste.

La capsule de Vénus 7 a été conçue pour résister

à l'écrasement, à la suite des premières tentatives qui s'étaient soldées par des échecs.

Cette réussite est une remarquable performance. Les Soviétiques viennent de démontrer qu'ils sont capables d'envoyer des robots dans les conditions les plus difficiles.

D'autres renseignements qui viendront s'ajouter permettront d'éclaircir le mystère de la planète symbole de la pure beauté qui, bien que très proche de la Terre, est d'une nature tout à fait différente.

N. S.
« France-Soir », 27-1-1971.
(Transmis par M. Derache).

ENCORE LE TRIANGLE DE LA MORT (1)

Au mois d'août 1970, un avion soviétique AM 22, avec à son bord 18 hommes et 40 tonnes de médicaments et de pansements pour les victimes du tremblement de terre du Pérou, a disparu dans le fameux triangle de la mort.

Cet avion géant était équipé d'un matériel de transmission ultra-moderne. Une heure avant de pénétrer dans le triangle de la mort, il était en communication avec les stations de météo américaines et des navires de guerre soviétiques.

Aucune épave n'a été retrouvée, malgré les recherches combinées par des flottes de nombreux pays.

La série des disparitions, commencée en 1919, avec l'escorteur américain « Cyclops », ne paraît pas être close.

(Planète-Plus, octobre 1970).

(1) Floride-Bermudes-Haïti.

Nos livres sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie 20,00 F

BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents 8,75 F

Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu .. 25,20 F

J. FAVIER. — Equilibre mental et santé .. 27,30 F

H.-C. GEFFROY : Nourris ton corps 5,00 F Culture sans labours ni engrais 3,95 F Cours d'alimentation saine 33,70 F S. O. S. Crise cardiaque 9,40 F Défends ta peau 18,30 F 500 Recettes d'alimentation saine 14,00 F

L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F

Dr A. NEVEU : La polio guérie 4,60 F Comment prévenir et guérir la poliomélique 7,80 F

J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie..... 11,00 F

Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F

M. REMY : La santé commence au jardin 10,90 F Nous avons brûlé la terre 20,00 F

G. SCHWAB :

La danse avec le diable	17,20 F
La cuisine du diable	14,60 F
Les dernières cartes du diable	16,20 F
A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide..	17,00 F
— Histoire Universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours, Jean-Charles Pichon	22,30 F
— Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme, Le Bouddhisme, Le Zen. N.W. Ross	22,50 F
— Nous autres gens du Moyen âge, Jean Sendy	18,00 F
— Le monde étrange des astrologues. E. Howe	21,10 F
— Pouvoirs secrets des mots et des symboles. K. Hitschler	27,20 F
— De l'Unité transcendante des religions. F. Schuon	16,30 F
— Né au Tibet. Ch. Trungpa	22,70 F
— Le livre des damnés. Charles Fort	28,00 F
— Les Celtes et les Druides. Serbanesco..	49,50 F
— Mystiques et magiciens du Tibet. A. David-Neel	28,50 F
— L'or de Rennes. G. de Sède	21,20 F
— Les mystères templiers. Carpentier	20,00 F
— Tout Ankh Amon, ou l'Egypte sans banderoles. J.-L. Bernard	26,20 F
— La Bible restituée. C. Suares	31,90 F
— Sepher Yetzira, C. Suares	32,70 F
— J'apprends le Yoga. Lisbeth	32,00 F
— Les géants et le mystère des origines. Louis Charpentier	17,30 F
— L'Irrintzina ou le destin des Basques. L. Boussard	19,00 F

DIVERS

T. HEYERDAHL. — Aku Aku. Le secret de l'île de Pâques (nombreuses photographies) ..	32,50 F
D. ROCHE. — Carnac. Le mégalithisme (archéologie, typologie, histoire, mythologie).	38,50 F
J.-V. LUCE. — L'Atlantide redécouverte (nombreuses photographies. Ouvrage très sérieux sur ce problème) ..	60,00 F
E. Von DANIKEN. — Présence des extra-terrestres ..	19,50 F
P. KOLOSIMO. — Des ombres sur les étoiles	27,50 F

Tous ces prix s'entendent franco de port.

NOUVEAUTES

LA TERRE CREUSE par Raymond BERNARD

(le mystère des pôles, une civilisation intra-terrestre, etc...)

Franco : 22,75 F

LE MEDECIN MUET H. CH. GEFFROY

Ce que personne n'avait osé révéler sur les véritables causes des grands fléaux qui dévient l'Humanité.

Franco : 30,50 F

OBSERVATIONS FRANÇAISES

39 - JURA

MEUSSIA

a. Saint-Claude - c. Moirans-en-Montagne

Août 1966, vers 3 h du matin.

Au cours de cette nuit, le fils Jouffroy dut se lever et se rendre dans le pré derrière la maison. L'enfant revint apeuré : il avait vu quelque chose de blanc. Mme Grandmottet se leva alors pour l'accompagner, et elle aperçut elle aussi quelque chose de blanc, et crut entendre du bruit. Elle revint et s'adressant à Mme Jouffroy : « Tu as suspendu tes draps ? ». « Non » répondit cette dernière très étonnée, qui s'avança vers la fenêtre.

Alors les trois personnes purent effectivement constater que vers la haie, apparemment juste derrière,



dessin de Roger TALLÉ.

LE BOURGET (CAS DU 13 NOVEMBRE 1967)

par J. DERACHE

(Voir LDLN 92, page 23, numéro épuisé).

Le lundi 13-11-1967, aux environs de 16:00 T.U. (17 h locale), M. Courtois, observateur météo au Bourget, observe un point brillant dans le ciel, dont la position est :

Azimut : 100 à 120° GEO.

Inclinaison : estimée 60 à 70°.



C'est pourquoi cette chose toute simple est importante, inexplicable aussi, vue de près : à 10 mètres. Elle laissa une odeur au moins : les chiens la sentaient une fois qu'elle eut disparue. Une présence aussi, sans doute, car sitôt qu'elle s'évanouit les chiens n'ont plus eu peur. Comme on le voit le coefficient d'étrangeté est important ce qui rend le récit peut-être plus crédible qu'un autre orthodoxe, mais mal interprété.

une sorte de long rectangle blanc était posé au sol. On entendait de plus un bruit de ferraille et de pierre qu'on remuait.

Ces gens pensèrent un moment qu'il aurait pu s'agir d'un camion qui bennerait son chargement, mais l'heure et la couleur ne s'accordaient pas à l'hypothèse. De plus au bout d'un temps rien ne bougeait et le lendemain on ne découvrit aucune trace à cet endroit.

Apurées les deux femmes se retirèrent, et quelques instants plus tard, regardant encore par la fenêtre, constatèrent que tout avait disparu, ainsi que le bruit.

Enquête de M. Tyrode

Le témoin fait part de sa découverte au chef observateur ; ce dernier n'est pas surpris car il a déjà observé ce point certains jours à la même heure et dans le même secteur du ciel, mais de Roissy-en-France.

Le témoin compare ce point, soit :

1) A Vénus telle qu'elle se présente certains soirs, à quelques degrés au-dessus de l'horizon par atmosphère limpide.

2) Aux divers satellites « Echo » tels qu'ils étaient observés en leur temps, mais plus lumineux.

3) A un ballon-sonde à haute altitude, encore éclairé par le soleil.

L'observation se faisait vers le Sud-Est, le témoin n'a pas de point de repère.

A 16:00 T.U. le ciel se couvrait rapidement par éléments de strato-cumulus à 500 m, circulant sensiblement SE-NO, ce qui parut donner à l'objet un apparent mouvement translatoire rectiligne NO-SE tout à fait subjectif.

Les deux témoins, M. Courtois et son chef observateur, se rendent alors à la terrasse SO de la station afin d'avoir un repère fixe.

Le point brillant émit une sorte d'éclair. Plus précisément, pendant une fraction de seconde sa luminosité a violemment augmenté d'intensité, à la suite de quoi il reprit sa brillance antérieure; mais simultanément à « l'éclair » trois petits points brillants juxtaposés s'en détachent en direction de l'Est.

Ces trois petits points sont nettement plus petits que le point d'origine.

Alors que le point central s'éloigne rapidement vers l'Est, le point de droite décrit immédiatement une courbe à droite et sa trajectoire s'infléchit en direction du Sud; le point de gauche décrit immédiatement une courbe à gauche et sa trajectoire s'infléchit en direction du Nord.

En raison de la perspective il est impossible aux témoins de définir si les diverses trajectoires s'inscrivent dans des plans obliques parallèles ou perpendiculaires à la surface terrestre.

Le phénomène est alors occulté par le passage d'un élément de strato-cumulus à la suite duquel une ou deux minutes plus tard les témoins n'ont retrouvé aucun des deux points.

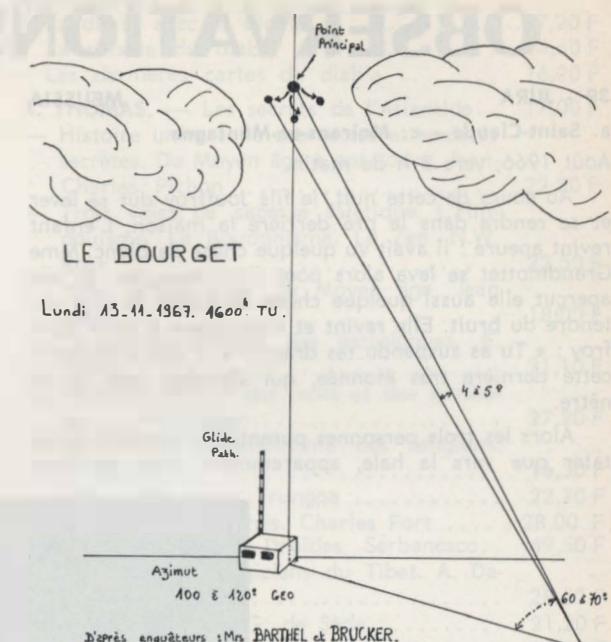
Entre l'éclair et l'occultation au terme de laquelle les trois points se trouvent éloignés du point origine, sous un angle apparent estimé de l'ordre de 4 à 5°, le phénomène a duré au total deux secondes.

Connaissant parfaitement les problèmes météo, M. Courtois, déjà très incrédule sur l'explosion d'un ballon, nous conseilla de consulter les organismes qui auraient pu faire une telle expérience à cette date.

Ni la station météo nationale de Trappes, ni l'école de météo de Saint-Cyr, ni les services de l'armée à Brétigny n'ont lancé de ballon ce jour-là à une heure qui pourrait correspondre.

En effet, ces différents services nous ont donné confirmation de deux faits :

1) Le 13-11-67 (après-midi) le vent était Sud-Ouest.



Dessin de J. DERACHE

2) A la même date la vitesse du vent était de 10 m/sec.

En conséquence le seul ballon qui aurait pu se trouver au-dessus du Bourget à 16:00 T.U. est celui lancé par Trappes à 13:54 T.U.; ce dernier n'a parcouru que 2 km environ alors que la distance Trappes-Le Bourget est à vol d'oiseau : 49 km.

De plus, Trappes nous a confirmé qu'un tel ballon avait éclaté entre 22.000 et 26.000 m. De ce fait le phénomène est parfaitement invisible au sol et à l'œil nu.

Fait à Paris le 22-12-1970.

(D'après le rapport d'enquête de MM. Barthel et Brucker, du Centre Radioélectrique des P.T.T. de Villejuif (94).

Près de Morez (Jura) un "WAGON" s'envola

Enquête de J. TYRODE
(Voir dessin couverture première page)

M. et Mme X..., instituteurs (anonymat demandé) étaient allés au cinéma à Morez un soir de début novembre 1958 ou 1957. La séance terminée, vers 23:15, ils regagnaient leur domicile en direction de Longchaumois par la D. 69. Quittant Morez à quelque 600 m d'altitude, la route s'élève le long de la vallée de la Bièvre, à travers la forêt, pour arriver à « La Mouille » à 1.000 m d'altitude. De jour on aperçoit très bien le fond de la vallée, la Bièvre et le chemin de fer de Morez à Saint-Claude, longeant la D. 126 et la rivière, avec ses nombreux tunnels et viaducs. Sur le versant opposé se voient les villages des Buclets-d'Aval et de Tancua.

La nuit était calme, moyennement claire, et alors que son mari conduisait la voiture, regardant devant

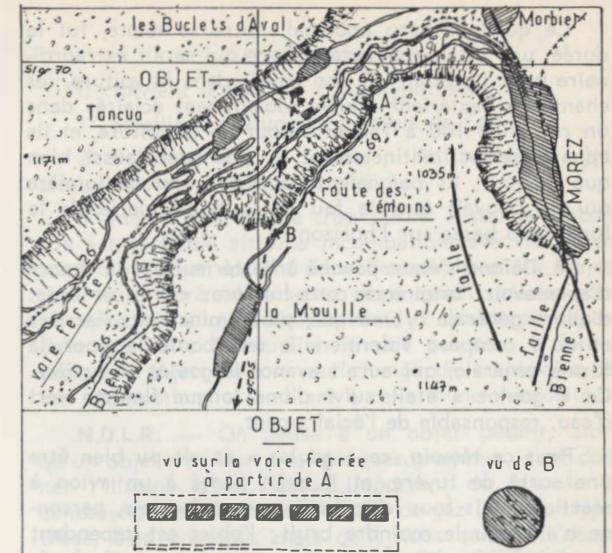
village des Buclets-d'Aval, et c'est là qu'il stationnait encore lorsqu'ils se furent arrêtés.

Ce n'était pas en fait un « train » qu'ils apercevaient, mais cela ressemblait à un wagon, un long wagon, ou un autorail, ils voyaient un rectangle long et sombre dont la partie supérieure s'éclairait de carrés lumineux, très rapprochés comme ceux d'un wagon.

Pourquoi ce wagon était-il là se disaient-ils ? Il n'y a pas de signal, c'est peut-être un éboulement ? Que fallait-il faire ? Mme X... était de plus en plus inquiète. Ce « train » lui avait causé une impression bizarre, elle avait cru remarquer la première fois qu'il était rouge, d'un « rouge étrange » dit-elle, et maintenant elle voyait très bien les vitres d'un rouge feu, comme le rouge du soleil sur l'eau quand il se couche. La base sombre se détachait sur cette couleur rouge comme quelque chose d'irréel, c'était très impressionnant, en pleine nuit dans ce lieu désert.

Nos deux témoins se demandaient s'il ne convenait pas d'aviser la gare de ce qu'ils prenaient comme un accident, quand un événement imprévu se produisit : le « wagon » changea de place, non pas qu'il se déplaça sur la voie, mais il prit de l'altitude. Les témoins virent cette chose stupéfiante : un wagon s'élevant lentement dans les airs, arriver par rapport à eux à la hauteur des maisons des Buclets. Il s'arrêta quelques instants, puis sa forme se mit à changer, il parut raccourcir, et bientôt il n'y eut plus de wagon, mais à sa place un disque rouge. L'impression des témoins a été de voir un objet cylindrique d'abord sur le côté et par le bout ensuite.

Après cette transformation, l'objet se remit en mouvement, les deux témoins eurent très peur, l'engin semblait foncer droit sur eux. Ils se précipitèrent à l'intérieur de la voiture et démarrèrent aussitôt. Mais l'engin les a très vite rejoints ; dès les premiers mètres parcourus par l'auto les témoins surpris voyaient filer devant eux une chose énorme : un disque d'un diamètre d'au moins deux fois celui de la lune qui, coupant leur route, s'élevait rapidement. Il était d'un rouge plus vif que le « wagon » et on remarquait à sa surface, très nettement, des sortes d'ombres qui bougeaient.



Dessin de F. Lagarde

Nos deux témoins arrivaient sur le plateau, en vue du village de « La Mouille », et une vue parfaite-ment dégagée leur permit de suivre des yeux l'objet dans sa course. Ils le virent s'élever tout aussi régulièremenr comme pour passer à la verticale de « La Mouille ». Approchant près du village, l'objet leur parut proche de la verticale, du côté du hameau des Baptailards, et d'un seul coup l'objet s'éteignit sans que les témoins puissent s'en expliquer les motifs. Ils ne virent plus rien jusqu'à leur domicile.

La gendarmerie de Morez (adjudant-chef Prenet et gendarme Bourgeois) effectua une enquête qui confirma la bonne foi des témoins, et malgré le temps passé, Mme X... revit encore intensément l'aventure de cette nuit.

Il faut noter que l'objet a été vu pour la première fois à 500 m environ des témoins, au sol, et qu'il est passé à moins de 100 m d'eux. Aucun bruit n'a été entendu.

Près de MIREBEAU-SUR-BEZE (Côte d'or)

Enquête de J. TYRODE
(Voir dessin couverture dernière page)

Six personnes, le lundi 18 mai 1970, vers 1:30 du matin, rentraient à Mirebeau en voiture : M. Claude Defond et son épouse, M. Gérard Sutarick, professeur à Paris et son épouse et un autre couple de professeurs parisiens dont le nom nous est inconnu actuellement.

Elles circulaient sur la D. 34 pour reprendre la N. 70 en direction de Mirebeau. La nuit était claire, la lune s'observait vers le SO à son 12^e jour.

Après la traversée de la Tille au château d'Arcelot, la route parcourt un terrain assez plat, et comporte de nombreux tronçons en ligne droite. La voiture roulaient à 80-90 km/h, le voyage s'effectuait sans histoire et nos voyageurs arrivaient à mi-chemin entre Arcelot et la bifurcation sur la N. 70, quand tout à coup ils leur sembla qu'un violent éclair illuminait le ciel.

Ils réalisèrent immédiatement qu'il s'agissait de la brusque apparition d'une lumière intense d'un beau vert « comme le vert clair de l'arc-en-ciel », me dit Mme Defond. L'intérieur de la voiture fut subitement illuminé, et les témoins se voyaient comme en plein jour. Sous ce rayonnement les visages avaient pris une étrange teinte blafarde.

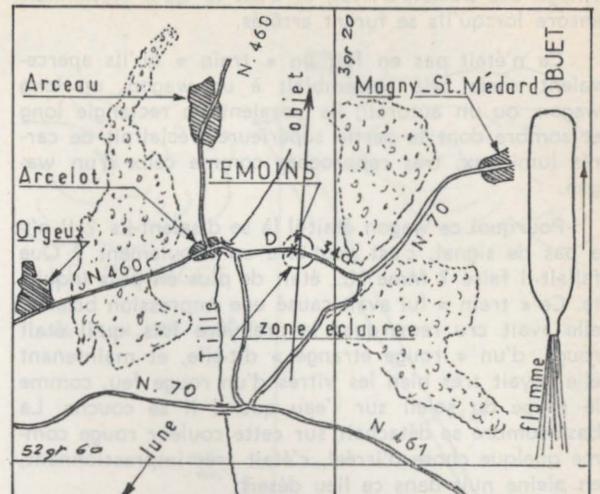
Cette lumière leur avait paru venir de leur droite (secteur sud) et M. Defond, qui occupait précisément ce côté de la voiture, eut le réflexe de se pencher à l'extérieur pour regarder ce phénomène lumineux. M. Sutarik, au volant de la voiture, ne fut pas moins surpris, car il ralentit et s'arrêta à 400 m environ de la première observation.

Ce qui leur parut anormal, outre sa teinte, fut la durée, une dizaine de secondes, ce qui serait extraordinaire pour un éclair. Si l'on voyait dans la voiture, les champs à l'extérieur étaient violemment éclairés dans un rayon de 100 à 150 m autour de la voiture, et ils apparaissaient distinctement, à peu près aussi bien que de jour. Ils baignaient dans un rond de lumière qui ne pouvait être le fait de la faible clarté de la lune, trop basse sur l'horizon.

M. Defond s'étant penché à l'extérieur eut la chance d'apercevoir l'origine de cette lumière : c'était un objet d'allure générale cylindrique, plus aminci vers l'arrière et qu'il compare volontiers à une bouteille pour la forme générale, qui aurait avancé le goulot en arrière. Ce « goulot » était suivi d'une longue flamme verte d'eau, responsable de l'éclairement.

Pour ce témoin, ce « goulot » aurait pu bien être une sorte de tuyère, et il avait pensé à un avion à réaction, mais tous les passagers sont formels, personne n'a perçu le moindre bruit ; l'objet est cependant passé à faible altitude, pratiquement à la verticale de la voiture, et bien que son altitude soit difficile à apprécier correctement, ils estiment que l'objet devait être à moins de 200 m du sol.

L'objet passa si rapidement que seul M. Defond a eu la chance de pouvoir l'observer, encore qu'il n'a pas la notion exacte de sa forme. Quand il le compare à une bouteille c'est plutôt une impression qu'il a ressentie. La flamme lui a paru assez longue, environ celle du « goulot », et la longueur totale de l'objet pouvait être d'environ une fois et demie le diamètre de la lune.



Plan de F. Lagarde

Dès que la voiture se fut arrêtée, tous les passagers cherchèrent l'objet en l'air : il avait disparu, à terre le grand cercle de lumière verte n'existe plus, les champs étaient à nouveau plongés dans la grisaille de la nuit. Il leur a paru que la trajectoire de l'objet était sensiblement du sud au nord.

Engin ou aérolithe ? difficile à trancher, mais il semblerait qu'à si faible distance l'aérolithe aurait produit du bruit perceptible.

Entre MONTMEYAN et MONTAGNAC (Var)

Témoignage de M. Rodet :

Le soir du vendredi 11 décembre 1970, M. Rodet, instituteur, demeurant à Régusse, circulait à bord de sa voiture sur la D. 13 quand il aperçut, sur sa droite, une lueur qui se déplaçait parallèlement à lui, dans la même direction et à faible altitude.

Il se trouvait alors au point A du croquis, à environ 1 km au sud de Montmeyan. Il continua à rouler assez vite en direction de ce village qu'il traversa rapidement pour sortir par la D. 30.

Du point A à l'entrée de Montmeyan, M. Rodet continua à voir la lueur sur sa droite. L'écran formé par les maisons lui cacha l'objet pendant la traversée du village, et à la sortie de celui-ci, après avoir tourné de 90° pour prendre la route de Régusse, il retrouva la lueur sur sa gauche. Il se trouvait à ce moment au point B du croquis, sur la D. 30 en direction de Régusse et, de là, il vit l'objet disparaître derrière la ligne de collines situées au nord de Montmeyan, dans une gerbe d'étincelles.

M. Rodet, croyant avoir affaire à un avion en difficulté venant de s'écraser, prévint la gendarmerie d'Aups.

Au dire du témoin, l'objet était de couleur jaune-blanc, comme rougi à blanc, et il se déplaçait selon une trajectoire horizontale à très basse altitude, relativement lentement, moins vite qu'un avion de tourisme. Il avait la forme d'une demi-sphère de grosseur

apparente à celle d'un ballon de football (évaluation subjective), et il s'en échappait de courtes flammes semblables à des retombées de braise. Pour autant qu'il puisse dire, et compte tenu du bruit du moteur, le déplacement de cet objet s'effectuait silencieusement.

Les recherches effectuées par la gendarmerie et les pompiers d'Aups n'ont rien donné.

Le temps pour effectuer le trajet AB a été estimé à une minute. Chronométré avec une R. 16 ce temps a été trouvé de 1' 5".

Témoignage de M. Bondil :

Ce même soir du 11 décembre, M. Bondil, 1a soixantaine, négociant en vin, demeurant à Moustier-Sainte-Marie (Basses-Alpes), quittait à la nuit tombante la localité de Montagnac, par la D. 3, vers Aiguines, pour effectuer une livraison.

A la sortie de Montagnac, la route est bordée d'arbres, et son attention est attirée par une vive lueur sur sa gauche et au loin. Bien que son champ de vision ait été limité par la présence des arbres sur le côté gauche de la route, il put observer pendant quelques instants un objet de forme allongée, de couleur claire, brillant intensément, très bas sur l'horizon, se déplaçant rapidement vers le nord en direction de Puimoisson. Il disparut à sa vue à proximité de Puimoisson.

M. Bondil a comparé la grosseur de l'objet à celle d'une automobile moyenne. La durée de l'observation n'a été que de quelques instants, mais cela a suffi à M. Bondil pour constater la netteté des contours de l'objet dont il nous a fait un croquis.

Autre témoin :

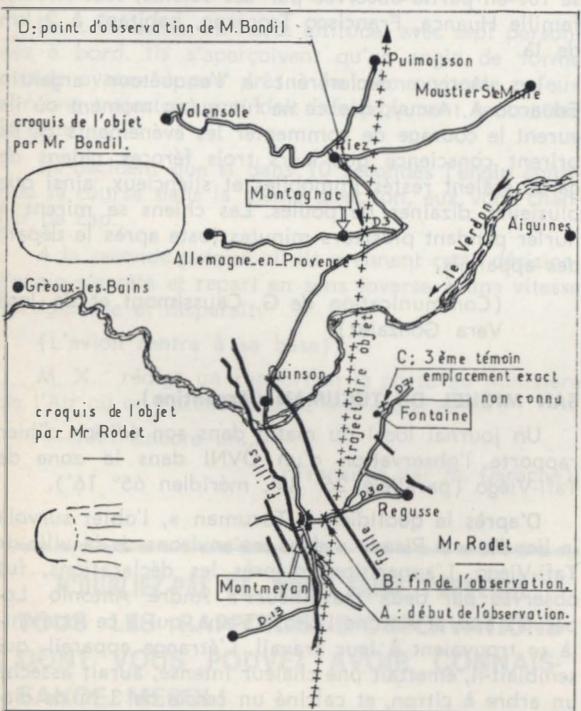
Une jeune fille habitant une ferme isolée de Fontaine, sur la D. 71, a également observé une partie du phénomène.

Malheureusement, nous n'avons pas pu interroger cette jeune fille. Malgré une approche extrêmement prudente de notre part, l'attitude de la famille ne fut pas des plus coopérative, c'est le moins que l'on puisse dire. C'est bien dommage, car le témoignage de cette jeune fille semblait très intéressant. Dans sa déclaration à la gendarmerie, elle affirme avoir vu tomber du feu.

La ferme de Fontaine est située à 9 km de Montmeyan, à vol d'oiseau, et derrière les collines au-delà desquelles M. Rodet a vu disparaître l'objet dans une gerbe d'étincelles. La déclaration de la jeune fille corrobore le témoignage de M. Rodet.

Cet exemple illustre la difficulté qu'il y a parfois pour entrer en contact avec des témoins, principalement des campagnards, méfiants de nature, sensibles au surnaturel, peu enclins à parler « soucoupe volante » avec le premier venu, fut-il muni d'une carte d'enquêteur.

Une qualité de l'enquêteur serait de parler le patois du pays... solution originale et intéressante que de trouver des collaborateurs de cette qualité pour aider l'enquêteur.



Plan de F. Lagarde

COMMENTAIRES

Il convient d'éliminer trois hypothèses :

- 1^o Satellite : altitude trop faible de l'objet.
- 2^o Ballon-sonde : la lumière, l'altitude, les jets d'étincelles ne s'expliquent pas.

3^o Météorite : vitesse trop faible. Distance parcourue à très faible altitude incompatible avec la trajectoire d'un objet entrant dans l'atmosphère (la trajectoire quasi-horizontale serait aussi assez curieuse pour un météorite à cette vitesse, mais il semblerait cependant que cette éventualité ne soit pas tout à fait à exclure, l'objet n'ayant pas changé de trajectoire, et son observation ressemblant à celle d'une météorite).

N.D.L.R. — On pense à un objet pesant, alors qu'un objet très léger, de quelques grammes, peut donner l'illusion d'un volume important du fait de sa combustion, et de son enveloppe de gaz ionisés. Hypothèse, bien entendu, mais qu'il nous semblait nécessaire à l'occasion de cette observation ou d'autres à venir.

En dehors de ces considérations, la caractéristique la plus curieuse de cette enquête réside dans la forme tout à fait différente de l'objet dessiné par les témoins. Deux hypothèses pourraient être envisagées : ou bien il y a eu deux objets ce soir-là qui ont circulé à la même heure et sur la même trajectoire, ou il n'y a eu qu'un seul objet qui a présenté des aspects différents. J'avoue que je me rallierais plutôt à cette dernière hypothèse.

En effet, à la suite du témoignage de M. Rodet, nous avions estimé une première trajectoire avec les données topographiques qu'il nous avait fournies. La trajectoire déterminée après l'audition de M. Bondil se confondait pratiquement à notre première estimation.

Valensole n'est qu'à 11 km, et de nombreuses observations anciennes jalonnent la trajectoire dans la région.

Les deux témoins interrogés sont de parfaite bonne foi. Il est regrettable que nous n'ayons pas pu obtenir des renseignements sur l'observation de la jeune fille.

Géologie sommaire des lieux de l'observation :

Deux grandes failles, de 10 km de long, enserrent Montmeyan selon une direction SSE-NNO. La trajectoire estimée de l'objet tangente la faille ouest et coupe la faille est au tiers de sa longueur. C'est à cet endroit que M. Rodet a fait son observation. A noter qu'à ce moment-là l'objet se déplaçait assez lentement et crachait des étincelles.

Tout un réseau de failles se ramifie à l'ouest de Montmeyan.

Entre les deux failles principales, le sous-sol est constitué de sables bleutés, épais de plusieurs centaines de mètres, des argiles et des marnes rouges, exploitées pour la tuilerie et les tomettes provençales, avec des marnes jaunes autour de Montmeyan.

Au sud de Montmeyan, et dans le prolongement de la faille est, une bande de 8 km de marnes calcaires blanc-rosé noyées dans les argiles rouges.

De part et d'autre de la bande délimitée par les deux failles les calcaires dominent à l'exception de deux affleurements de poudingues de Valensole, le premier à l'est d'Antignosc, le second dans une bande de

(suite page 18)

EN ARGENTINE

TRANCAS

A 3 km de la paisible ville de Trancas, dans l'extrême nord de la province de Tucuman, se trouve le domaine de la famille Moreno, tout entouré de champs. Le 21 octobre 1963, dans la soirée, se trouvaient au domaine : le propriétaire, Antonio Moreno (72 ans) et sa femme Teresa, leurs deux filles, Yolanda et Argentine, 21 et 28 ans, trois jeunes enfants, la sœur de Mme Moreno, Mme de Chavez et la jeune bonne, Dora Martin Guzman.

A 21:30, la jeune bonne annonça à ses patrons que quelque chose de bizarre arrivait presque au-dessus du chemin de fer Belgrano, qui passe à 250 m de la maison environ.

Aussitôt, M. Moreno et sa fille Yolanda s'approchèrent des fenêtres et observèrent quelque chose d'inhabituel : un « petit train » leur paraissait stationner, intensément lumineux, autour de lui allait et venait un groupe de « personnes » qui semblait s'adonner à un travail inexplicable.

Trois hypothèses furent alors émises : accident, équipe de cheminots au travail, sabotage ; très vite des changements qui se produisirent dans les lumières leur firent comprendre qu'il s'agissait de quelque chose de très anormal. Mme Moreno demanda à sa sœur qu'elle aille voir ce qui arrivait depuis le perron de la maison.

(Rapport du sous-directeur de la Sûreté, le commissaire-inspecteur Marcos Fcendio Hidalgo, au chef de la police).

...Elle accepta, et quitta aussitôt la maison. Après avoir traversé la cour, elle remarqua avec stupeur que, dans l'ombre de la nuit, se balançait en face d'elle, dans les airs, comme une assiette géante. Effrayée, elle rentra à la maison et raconta ce qu'elle avait vu. Quelques instants après les deux sœurs sortirent à leur tour et Yolanda pointa le faisceau d'une lampe vers l'objet pour voir de quoi il s'agissait. Immédiatement un rayon lumineux très puissant jaillit de l'intérieur de l'objet, les aveugla, leur donnant la sensation de brûlures au visage.

L'intérieur de l'objet s'illumina complètement, il

entre MONTMEYAN et MONTAGNAC

(suite de la page 17)

terrain de 7 km de long au NO de Régusse.

Au nord du Verdon, se situe le plateau de Valensole, constitué principalement par une formation de galets impressionnés, comprenant également des marnes rouges (Moustier-Sainte-Marie), des marnes blanches (Puimoisson), des sables et des grès à la partie inférieure (Mezel) et des tufs à la partie supérieure

A l'est de la vallée de Maïre un réseau important de failles orientées NS descendant au sud jusqu'au Plan de Canjuers, au sud des gorges du Verdon et assez loin vers le N.

Entre ces dernières failles on trouve des terrains sédimentaires, composés de plusieurs types de marne calcaire jaune, des bancs calcaires très fossilières et du calcaire blanc très développé.

émit des faisceaux de lumière violette, tandis qu'un brouillard dense, blanc, l'entourait et que l'on sentait une forte odeur de soufre. Comme sur un signal, cinq autres appareils s'illuminèrent aux abords de la maison qui fut alors baignée dans une lumière diurne. Cette situation se prolongea durant 40 minutes environ, rendant presque impossible le séjour dans la maison qui semblait être devenue un four.

Les femmes se réfugièrent dans la maison malgré tout, cachèrent les enfants, en proie à une panique qui augmentait à chaque instant, et restèrent dans le plus grand silence. Pendant ce temps, l'objet près de la voie ferrée illuminait un groupe de personnages qui allaient et venaient. De l'intérieur de la maison, les Moreno purent observer quelques détails de ce spectacle incroyable. L'appareil qui se trouvait le plus près de la maison, à quarante mètres environ, émettait des lumières d'un blanc brillant, et les faisceaux de lumière qui éclairaient les champs et la maison ressemblaient à des tubes, car la lumière ne se dissipait pas sur les côtés. Ils constatèrent aussi que l'appareil comportait 6 hublots de 1 m de haut environ, bien que la puissance de la lumière ne leur permit pas de voir l'intérieur. Ils estimèrent le diamètre des appareils à 8 m.

Quarante minutes plus tard tous les appareils s'élevèrent et partirent en direction des montagnes voisines, à vitesse moyenne, en laissant une sorte de brouillard qui resta sur les plantes pendant quelque temps. Le témoin, qui a signé sa déclaration, fait remarquer qu'à aucun moment les appareils près de la maison ne se posèrent, restant flottants dans les airs à 6 ou 7 mètres du sol.

Le rapport de police ajoute : cette luminosité intense fut en partie observée par des voisins, José Acosta, famille Huanca, Francisco Tropiano, habitant à 2 km de là.

Les Moreno déclarèrent à l'enquêteur argentin Eduardo A. Ascuy, que ce ne fut qu'au moment où ils eurent le courage de commenter les événements qu'ils prirent conscience que leurs trois féroces chiens de garde étaient restés immobiles et silencieux, ainsi que plusieurs dizaines de poules. Les chiens se mirent à hurler pendant plusieurs minutes juste après le départ des appareils.

(Communication de G. Caussimont et de José Vera Gonzalez).

SAN MIGUEL DE TUCUMAN (Argentine)

Un journal local du matin dans son édition d'hier rapporte l'observation d'un OVNI dans la zone de Tafi-Viégo (parallèle 26° 44', méridien 65° 16').

D'après le quotidien « Tucuman », l'objet survola le lieudit « la Picada » dans les environs de la ville de Tafi-Viégo. L'apparition, d'après les déclarations, fut observée par deux travailleurs : André Antonio Lopez, 32 ans, et Antonio Lobo, 15 ans, qui à ce moment-là se trouvaient à leur travail. L'étrange appareil, qui semblait-il, émettait une chaleur intense, aurait asséché un arbre à citron, et calciné un cercle de 3 m de diamètre environ, sans provoquer l'incendie autour de lui (c'est l'été en Argentine et à Mendoza on enregistre

des températures de 39°). Plusieurs pieds de maïs et un buisson touffu souffrissent aussi de l'action de l'OVNI. L'apparition se serait produite vendredi dernier (ce serait donc le 15-1). Le ciel était à demi-couvert de nuages.

(Extrait de « La Nacion » du 18-1-71, envoi de M. Baragiola, traduction de M. Caussimont).

OBJETS VOLANTS EN FINLANDE (Helsinki TT.FNB.)

Une dizaine d'observations différentes d'UFO ont été faites pendant les deux premières semaines de janvier 1971 à Kuusamo et Kainuu en Finlande. C'était dernièrement à Pudasjarvi, vers le 15 janvier, qu'un objet clignotant a pu être observé au-dessus d'une montagne, pendant plusieurs heures.

Le 11 janvier à Kuusamo, les quatre membres d'une famille virent une formation de 16 objets brillants et, le même jour, à Suomussalmi, on a pu observer un objet en forme de cigare.

D'après le « Club UFO » d'Oleaborg, les observations d'UFO sont deux fois plus nombreuses à Kuusamo, Pudasjarvi, Suo-Mussalami, que dans le reste de la Suède.

Article paru dans le « Blekinge Lans Tidning », journal local du SE de la Suède, le 26-1-71.

Transmis par Mme Husberg, enquêteuse LDLN en Suède.

N.D.L.R. — Pudasjarvi se situe approximativement à 66° 18' de latitude N et 26° 27' de longitude E.

FAITS REMONTANT A UNE QUINZAINE D'ANNÉES

M. X..., ingénieur d'un centre d'essais en vol.

Dans un avion, en haute altitude, avec sept personnes à bord. Ils s'aperçoivent qu'un engin de forme ovoïde avance à peu près à la même vitesse qu'eux sur une trajectoire qui doit infailliblement rencontrer la leur.

Ils décident que si dans 10 secondes l'engin continue sa course dans la même direction, eux vont changer de cap.

A la seconde précise où ils prennent cette décision, l'engin s'arrête et repart en sens inverse à une vitesse vertigineuse et disparaît.

(L'avion rentre à sa base).

M. X... rédige un rapport et le porte au Ministère de l'Air où on l'accueille avec une exclamation :

— Ah ! Encore un...

(Transmis par M. Derache).

**N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR
TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS
DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAIS-
SANCE. MERCI !**

LDLN A LA TELEVISION

Le 24 février 1971, certains lecteurs ont pu voir sur leur écran, aux informations de télé-midi, une séquence de quelques minutes consacrée à « Lumières dans la Nuit » ; notre ami Lagarde a été interviewé, un détecteur présenté et divers dessins également. Cette interview avait été réalisée 14 mois auparavant, fin décembre 1969, au Chambon-sur-Lignon, durant deux journées entières.

SIGNALISATION LUMINEUSE DES AVIONS

FEUX OBLIGATOIRES

A l'extrémité arrière de l'appareil, et en haut de la dérive : un feu blanc à éclats, tous azimuts.

A l'avant de l'appareil, sous le fuselage, au train d'atterrissement : deux phares blancs d'atterrissement.

A l'aile droite, à l'extrémité, vers l'avant : un feu vert, fixe ou à éclat (angle de visibilité : 110°).

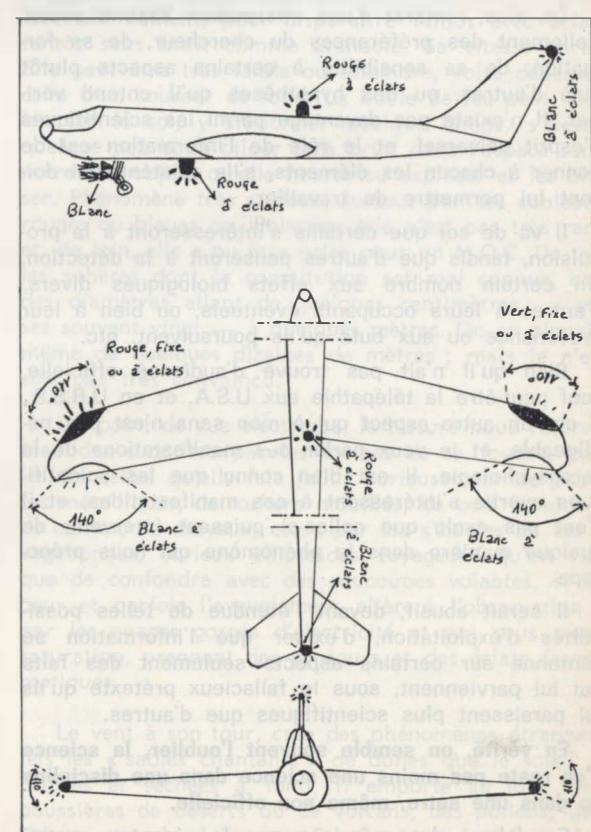
A l'aile gauche : à l'extrémité, vert l'avant : un feu rouge, fixe ou à éclat (angle de visibilité : 110°). Si les deux feux d'ailes sont fixes il n'y a pas d'autres feux.

Si les deux feux d'ailes sont à éclats, il y a sur chaque aile deux feux blancs qui fonctionnent en alternance (angle de visibilité : 140°).

FEUX NON OBLIGATOIRES

Au-dessus et aux deux tiers du fuselage, un feu anti-collision rouge à éclats.

Au-dessous et aux deux tiers du fuselage, un feu anti-collision rouge à éclats.



Dessin de J. DERACHE

L'INFORMATION ET SON EXPLOITATION

par F. LAGARDE

S'il est banal de dire que le problème que nous posent les M.O.C. comprend deux volets distincts : l'information et son exploitation scientifique, il est bon d'en reparler pour mettre fin à une équivoque qui risquerait de s'instaurer, ainsi qu'en témoignent des correspondances, et l'usage qu'en font des esprits divers.

La victime de cette équivoque est le rôle que l'on voudrait faire tenir à l'information, alors qu'il se résume à publier des observations dont on connaît les sources exactes. Nous reviendrons en détail sur les critères d'une information objective.

En fait ces deux volets sont complémentaires, et il est bien évident que sans information il n'y aurait plus d'exploitation scientifique possible. Je pense que beaucoup ne méditent pas assez sur ce fait, et qu'ils n'accordent pas assez d'attention aux moyens à utiliser pour pouvoir recueillir cette information, soit dit en passant, ceci n'étant pas l'objet de cette mise au point.

Je n'apprendrai rien à personne en disant que le domaine de l'exploitation scientifique est très vaste, et touche à toutes les disciplines. Il est impensable que celui qui publie l'information, Lumières dans la Nuit en l'occurrence, soit qualifié, non seulement pour traiter de toutes ces disciplines, mais aussi pour deviner à l'avance quel sera le détail de l'information qui présentera de l'intérêt, dans une exploitation scientifique, par un traitement statistique par exemple.

De plus, l'intérêt d'une information dépend essentiellement des préférences du chercheur, de sa formation, de sa sensibilité à certains aspects plutôt qu'à d'autres, ou des hypothèses qu'il entend vérifier. Il n'existe pas davantage parmi les scientifiques d'esprit universel, et le rôle de l'information est de donner à chacun les éléments, s'ils existent, qui doivent lui permettre de travailler.

Il va de soi que certains s'intéresseront à la propulsion, tandis que d'autres penseront à la détection. Un certain nombre aux effets biologiques divers, d'autres à leurs occupants éventuels, ou bien à leur provenance ou aux buts qu'ils poursuivent, etc.

Bien qu'il n'ait pas trouvé d'audience officielle, sauf peut-être la télépathie aux U.S.A. et en U.R.S.S., il est un autre aspect qui à mon sens n'est pas négligeable, et je veux parler des manifestations de la parapsychologie. Il est bien connu que les scientifiques avertis s'intéressent à ces manifestations, et il n'est pas exclu que celles-ci puissent intervenir de quelque manière dans le phénomène qui nous préoccupent.

Il serait abusif, devant l'étendue de telles possibilités d'exploitation, d'exiger que l'information se cantonne sur certains aspects seulement des faits qui lui parviennent, sous le fallacieux prétexte qu'ils lui paraissent plus scientifiques que d'autres.

En vérité, on semble souvent l'oublier, la science n'en reste pas moins une science dans une discipline ou dans une autre, même non officielle.

En dehors des méprises que le rédacteur averti est en mesure de pouvoir déceler sans équivoque, il

ne lui appartient pas en cas de doute de porter un jugement préalable sur les observations qui lui parviennent, et il doit laisser ce soin aux spécialistes qualifiés qui ont les moyens de le faire, en toute objectivité bien sûr.

Le rôle de l'information n'est pas de prouver la réalité du phénomène, mais de livrer les faits à la critique et à l'étude, pour qu'une explication en soit donnée.

Je pense que c'est cela qui méritait d'être mis en lumière, et que beaucoup de nos amis, et les autres aussi, oublient parfois, en pensant que le fait que nous publions une observation, dont nous connaissons le témoin, authentifie cette observation comme une manifestation de M.O.C., alors qu'elle s'inscrit dans une démarche générale qui est de livrer des faits bruts à la recherche et à la critique, sans préjuger aucunement des conclusions auxquelles elle donnera lieu.

Je pense, par ces explications, avoir levé l'équivoque et avoir montré toute la différence qu'il y a entre l'information indispensable à la recherche, et son corollaire l'exploitation scientifique.

En tout état de cause, ainsi qu'il vient de l'être précisé, Lumières dans la Nuit n'est pas une revue scientifique mais une revue d'information. Elle pourrait être les deux, le jour où des scientifiques nombreux voudront y collaborer, notamment par l'étude préalable des informations qui nous parviennent, et déjà des progrès sont réalisés dans ce domaine, et nos ingénieurs-electroniciens s'attaquent de leur côté à des problèmes de haute technicité.

Bien entendu, cet éventail de faits aux aspects si divers peut troubler certains esprits peu avertis de nos recherches. Il est aussi loisible aux détracteurs de toute obédience d'en extraire les faits les plus propres à servir leurs intentions, ou de s'en gausser pour écrire que le phénomène n'est que billevesées, c'est un risque que court nécessairement l'information qui se veut objective.

Mais ceux qui se servent de tels arguments en connaissance de cause, en ayant bien soin de ne pas citer les faits qui pourraient les embarrasser, n'engagent qu'eux-mêmes.

C'est d'autant plus regrettable lorsqu'il s'agit de scientifiques, donnant ainsi l'exemple, ou d'un manque d'information sérieuse, ou dirigée, sur le phénomène, ou d'un manque d'objectivité qu'ils sont les premiers à reprocher aux informations.

Je ne m'étendrai pas sur cet aspect, l'histoire nous montre qu'il s'agit là d'un état d'esprit qui n'a pas disparu depuis la Grèce antique en passant par les Galilée, les Lavoisier, encore que nos modernes détracteurs se défendent d'un esprit partisan.

En réalité l'information, telle que nous la pratiquons, constitue un tout, un véritable monument, qui englobe tous les aspects du phénomène que nous étudions, un outil de travail incomparable, et si l'on veut l'utiliser il convient de le faire en toute objectivité, avec toute la délicatesse que doit comporter le maniement de documents qui sont des témoignages humains sincères s'ils comportent parfois des erreurs ou des imprécisions.

LES PHÉNOMÈNES MYSTERIEUX

par Raymond LAUTIE, Docteur es-Sciences

Depuis que l'équipe de « Lumières dans la Nuit » enquête sur les « Mystérieux Objets Célestes » avec beaucoup de prudence et de souci de précision, diverses personnes m'écrivent au sujet de phénomènes étranges dont elles ont entendu parler ou qu'elles ont observés, avec plus ou moins de curiosité scientifique.

Trop souvent, je constate qu'elles sont trompées du fait même des légendes qu'elles ont apprises en leur enfance et qu'elles n'observent pas avec tout le sang-froid désiré. Leur imagination trouble leur observation. Une certaine crainte ne tarde pas à fausser leur jugement, comme si des archétypes de peur remontaient du fond de leur inconscient. Elles veulent à tout prix assister à du « surnaturel », ne serait-ce que pour s'en vanter auprès des autres. Cet état d'esprit est regrettable. Il faut s'en débarrasser, surtout si l'on veut aborder sérieusement le problème des « M.O.C. » et faire un compte rendu objectif de leurs apparitions.

De l'étrange, ON EN TROUVE PARTOUT, pour peu qu'on soit mal instruit et qu'on sache peu regarder les faits froidement, avec le seul souci de les expliquer clairement et le plus complètement possible.

Avant de crier au miracle, il convient d'accumuler des détails précis, de les relier entre eux et ensuite de les interpréter avec précaution, à partir des meilleures données de l'expérience. Il est essentiel de ne pas broder sur eux, de ne pas se laisser aller au merveilleux pour « faire plus beau ». Cette tournure d'esprit peut aider les conteurs ; mais elle nuit à la vérité, qui seule ici, présente de l'intérêt.

En bref, quand un phénomène apparemment anormal se manifeste, la première règle est de dominer au mieux son émotion, voire sa peur, faute de quoi l'observation risque d'être altérée et parfois sans valeur. C'est pourquoi, nous devons avoir en mémoire les « étrangetés naturelles » qui ont fait déraisonner bien des populations au cours des âges et qui, maintenant, nous amusent.

Soyons toujours prudents devant la version des constatations étranges. Un témoin, quelle que soit sa bonne foi, peut se tromper. Que dire alors, si une forte beuve a troublé son esprit ou plus simplement la peur ou la fatigue ! C'est souvent, surtout dans la nuit, que l'observateur surpris est trahi par ses sens ; qu'il voit mal, au loin, les ombres et les clartés ; qu'il interprète incorrectement les distances et les proportions, dans la brume ou l'obscurité. Que de fois, des gens sérieux ont pris des arbres difformes et des rochers déchiquetés par l'érosion pour des hommes ou des animaux fabuleux, à l'heure du crépuscule ou au clair de lune ! Quand on s'adresse à des personnes émotives, saturées de contes et crédules hors de raison, les témoignages deviennent encore plus incertains. Je ne compte plus les dérangements que m'ont causé leurs hallucinations. A ce point de vue là, certains enfants sont capables de décrire des faits qu'ils n'ont pas vus réellement, mais qui sont nés, à leur insu, dans leur cerveau hypersensible. Ils ne nous mentent pas. Ils se trompent eux-mêmes. Au

lieu de les punir, essayons par une psychanalyse bien conduite, de rectifier leur jugement.

Même dans nos régions, les aurores boréales dues à l'ionisation de la haute atmosphère raréfiée donnent parfois des phénomènes curieux, des draperies dont les nuées se colorent étrangement jusqu'à faire croire à des fantômes aériens. Elles peuvent émettre des rayons lumineux qui s'allument et s'éteignent, plus ou moins régulièrement, et qui parfois percent curieusement à travers des nuages produisant sur le sol et la végétation, des spectacles saisissants. Il est évident que de telles apparitions éphémères modifient l'aspect du ciel ou d'un lieu, frappent les foules. C'est sans doute à l'une d'elles qu'en 1242, Nevski dut sa victoire du lac Tchoudsk sur les Chevaliers Teutoniques affolés par ses magiques draperies.

Le « feu Saint-Elme » au haut des mâts, des menhirs, des lances a toujours saisi les hommes, surtout quand il s'est produit par mauvais temps et à des moments tragiques de combats, de disettes et de pestes. Pour nous, il ne s'agit que d'un simple phénomène électrique. Autrefois, il passait pour un signe des dieux !

La fameuse « boule de feu », masse d'ions condensés, au chemin capricieux, est aussi surprenante que dangereuse. Elle naît de la foudre, puis se déplace apparemment au hasard, avançant, reculant, s'arrêtant un moment, pour disparaître tantôt avec éclat, tantôt sans bruit comme évanouie. Sa vitesse varie. Elle peut être très faible ou atteindre, voire dépasser celle d'un coureur de fond. La boule de feu peut rouler sur le sol, y stationner quelque temps, s'élever quelque peu et se diluer sans bruit dans l'espace sans nuire aux objets qu'elle heurte ou exploser et les briser. Phénomène très curieux, surtout par ses couleurs rouges ou bleues ou violacées, elle n'est pas très rare et, de loin, elle a pu être prise pour un M.O.C. De telles sphères dont la constitution est mal connue, ont des diamètres allant de quelques centimètres — assez souvent vingt — à quelques mètres. On en signale même de quelques dizaines de mètres ; mais je n'en suis pas très convaincu.

Du point de vue électrique, la Nature nous réserve bien des surprises par les formes de sa foudre, par les étincelles qu'elle fait jaillir curieusement de pointes métalliques, de rochers mouillés, de bois humides, de cornes, de chevaux, etc. ; par les « boules de feu » vagabondes, curieux ellipsoïdes voyageurs qu'on risque de confondre avec des soucoupes volantes, si la peur et parfois l'aveuglement altèrent l'observation ; par les nuages gorgés d'électricité et qui sous cette saturation, prennent des contours et des éclats fantomatiques.

Le vent à son tour, crée des phénomènes étranges, tels les « sables chantants » de dunes que le soleil a brûlées et séchées à fond. Il emporte au loin, des poussières de déserts ou de volcans, des pollens, des lichens et, quand il engendre des tornades, il aspire des lacs, des rivières et des mers, algues, poissons, grenouilles. Voilà l'explication des pluies de sang, d'or,

de crapauds, de manne ; les pluies rouges, vertes, bleues, jaunes qui ont affolé nos aïeux. Elles nous intéressent encore aujourd'hui, ne serait-ce que par l'apport extraordinaire de spores, de champignons microscopiques qui subitement envahissent nos poumons et risquent d'y provoquer des maladies épidémiques. C'est là certainement l'origine de grandes invasions d'insectes, de redoutables épidémies tant pour l'homme que pour l'animal et parfois de peuplements inexplicables d'îles lointaines. Plus qu'on ne le suppose, les violents courants aériens sont des « ponts de vie » entre les continents et aussi des « ponts de mort » par les désastres qu'ils entraînent et les maladies qu'ils transportent.

Dans cet article, plus que ces effets mécaniques ou biologiques, nous intéressent les variations de température qui créent les mouvements de masse d'air. Elles font varier les densités et, en même temps, les indices de réfraction de la lumière. Cela crée des couches atmosphériques horizontales dont la température décroît depuis le sol surchauffé pendant le jour et qui engendrent les fameux MIRAGES du Sahara et de Gobi. dits **mirages inférieurs**. Ce sont eux, qui, au soleil d'été, nous font croire à la présence de nappes d'eau devant nous sur nos routes. Au contraire, quand le sol est plus froid que l'atmosphère, du fait d'un vent chaud en altitude par exemple, nous observons les **mirages supérieurs**. Ici, l'image de l'objet qui peut être directement invisible, apparaît, non plus inversée, mais de même sens que lui et beaucoup plus élevée. D'où une sorte d'apparition au-dessus du sol, voire dans le ciel, plus ou moins précise, d'un animal caché, d'une ville située sous l'horizon. C'est, certainement, un des phénomènes qui a le plus troublé les hommes, qui les a le plus trompé et qui, actuellement, surtout par temps légèrement brumeux, peut les mener à des erreurs. Attention à cet effet dont la durée risque d'atteindre des heures et qui peut faire croire à de « Mysterieux Objets Célestes », surtout si l'environnement déformé par le brouillard et le crépuscule ajoute à l'étrange.

Citons encore les **mirages latéraux**, près des murs surchauffés, près des parois montagneuses verticales et calcinées par le soleil qui tout en créant des courants ascendants produisent des images verticales, comme de simples mirroirs plans, à cause toujours des couches, ici dressées, à indice de réfraction variable.

Directement, le soleil lui aussi provoque des phénomènes intéressants en jouant dans les brumes en mouvement et surtout à travers les cristaux de glace, aux formes et aux dimensions diverses qui forment des nuages ou qui tombent lentement vers le sol. Grâce à la réfraction lumineuse, à la décomposition de la lumière, il se fait des irisations, des arcs-en-ciel simples ou doubles, de géantes croix isolées dans le ciel ou multiples, des halos autour du soleil parfois très complexes, etc. Il n'est pas rare que les mêmes lois de l'optique, peuplent tout à coup, le ciel, de deux ou trois soleils virtuels. C'est pris d'épouvante devant un tel phénomène, que fuirent les Russes du prince Igor Sviatoslavovitch devant le khan des Polovtses sur les rives du Don.

On n'en finirait pas de citer cercles, croix, boules, anneaux aériens qui ne sont que des images, mais qui ont affolé les âmes ignorantes et nous charment tou-

jours par leur étrange beauté. Ils peuvent donner lieu à de fausses interprétations. Ne l'oubliions pas. Avant de finir, je cite les « spectres de montagne », dits encore « spectres de Brocken », dus aussi au soleil. Ce sont les ombres projetées contre la brume et fortement amplifiées, de rochers, de maisons, de bêtes ou d'hommes, l'astre étant bas et situé en arrière de l'objet. La lune, à son tour, donne lieu à de superbes effets quand l'atmosphère charrie des microcristaux de glace plus ou moins électrisés ou quand son rayonnement est réfracté par le brouillard.

Concluons de ce bref rappel que l'air agité, que l'air soumis à un gradient de température, que l'électricité atmosphérique, que la lumière à travers les particules de glace ou les gouttes d'eau produisent des images et des objets fort inattendus. Par surprise ou par ignorance, nous risquons d'en donner trop vite une mauvaise interprétation. Dès que « l'étrange » apparaît ne concluons pas à la hâte et sans confronter si possible plusieurs témoignages. Ce conseil devient plus important quand on suppose l'apparition d'un M.O.C., sujet très difficile et très contesté. Aux phénomènes précités risquent de s'en ajouter localement bien d'autres. Il n'est plus rare que des ballons météorologiques, alourdis par la glace, illuminés par le soleil ou la lune, descendant vers le sol, s'y « métamorphosent » par quelque effet d'optique, puis ayant fondu leur carapace glacée au voisinage de la terre, remontent d'un vol incertain et s'éloignent en zigzagant !

Aussi l'annonce d'un M.O.C. ne peut être faite avant une enquête longue, minutieuse, s'intéressant à tous les détails, à tous les témoignages, tenant compte de la géographie locale, de la géologie locale, du micro-climat, du temps lors de l'événement, de l'heure, etc...

Cela nécessite beaucoup de patience, beaucoup d'impartialité, beaucoup de science. Aussi faut-il rendre hommage aux enquêteurs scrupuleux et qui ont le courage de braver les critiques et les ricanements des sceptiques.

N.D.L.R. : Le professeur Lautié a parfaitement raison de souligner à la fois les sources d'erreurs, le goût de l'étrange, la complexité du phénomène. Les documents des professeurs Mac Donald et Hynek que nous avons publiés entièrement dans LDLN ont déjà fait le point sur les erreurs d'interprétation, et celles-ci ne recouvrent qu'une part infime des observations. Mais à notre tour, comme nous le faisons chaque fois que l'occasion nous en est donnée, nous mettons en garde nos correspondants sur les méprises possibles, spécialement pour les observations en altitude, si difficiles à interpréter. Il en restera toujours de douteuses, car après avoir éliminé toutes les sources d'erreurs qui peuvent être décelées, il est impossible au rédacteur de revivre l'observation de son correspondant et de trancher sur la réalité de ce qu'il a pu observer. C'est pourquoi nous remplaçons le plus souvent le mot « engin » par celui « d'objet », plus général, que nous utilisons l'expression MOC qui a ici toute sa force, et que nous sommes plus enclins à nous servir de l'expression « phénomène » dont le sens général n'implique aucune prise de position sur la nature de l'observation.

PARTICIPEZ A NOS ACTIVITES

« Lumières dans la Nuit » a mis en place une vaste organisation, ayant une activité réelle :

- 700 enquêteurs, encadrés de Délégués régionaux, couvrant la France et plusieurs dizaines de pays étrangers.
- Le réseau de surveillance photographique du ciel « RESUFO ».
Tout possesseur d'un appareil photo peut en faire partie.
Renseignements sur simple lettre (joindre un timbre réponse) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75-PARIS (15^e).
- Le fichier informatique de documentation « F.I.D. U.F.O. », qui a besoin d'un nombre croissant de participants, étant donné l'ampleur de la tâche à accomplir. A cet effet, veuillez écrire à M. Jean-Claude VAUZELLE, 6, rue Scarron, 92-FONTENAY-AUX-ROSES (timbre réponse, S.V.P.).
- Un « pool » d'ingénieurs et d'hommes de science, qui se penche sur les problèmes de la détection et celui de la création de stations équipées scientifiquement.
- 100 cercles d'études.
- 250 traducteurs en toutes langues et autant de dessinateurs.
- 430 postes de détection magnétique, répartis en France et à l'étranger (vous serez informés par L.D.L.N. dès que des détecteurs seront à nouveau disponibles).
- Un réseau d'alerte téléphonique, et un autre de radio-amateurs (une modification étant en cours dans ce domaine, veuillez ne pas nous écrire présentement à ce sujet).

Tout cela est le résultat tangible de ce que peuvent réaliser des milliers de lecteurs animés d'un grand idéal et d'un ardent esprit de recherche de la vérité.

NÉCROLOGIE

M. Edouard CHAPOTAT, professeur de dessin d'art, qui avait si généreusement mis son talent pour illustrer notre revue, nous a quitté le 31 janvier dernier. A sa famille, à ses amis, nous adressons nos vives condoléances.

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE

Il s'agit de la photo prise le 29 mai 1969 par l'astronome B. RAZQUIN à San-José (Argentine). Format 18×26 cm, collage sur carton épais (genre tableau). FRANCO : 3 F.

(En vente au siège de la revue)

VIENT DE PARAITRE :

SOUCOUPES VOLANTES

VINGT ANS D'ENQUETES

par Charles GARREAU

(l'un des plus intéressants ouvrages parus ces dernières années)

FRANCO : 22 F

à la Librairie des Archers

« Service spécial LDLN »

13, rue Gasparin à LYON (2^e)

C.C.P. Lyon 156-64

ANNONCE

Le groupement ERIDANI AEC. Alcala 20 - 2^o - 20 B. Madrid. Espagne. Publie une étude des cas de 1968-69 qui se sont présentés en Espagne, en 3 tomes polycopiés de 93 pages environ chacun, format 32×22 cm: Prix des 3 tomes : 4 dollars, environ 20 F. Ecrire à l'adresse indiquée pour complément d'information.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas oublier cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES.** Co-auteurs : Aimé MICHEL (pour) et Général Georges LEHR (contre). Franco : 7,70 F.

2/ **LES PHENOMENES INSOLITES DE L'ESPACE,** par Janine et Jacques VALLEE. Franco : 22,70 F.

3/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE,** par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.

4/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES,** par Henry DURRANT. Franco : 20,50 F.

5/ **SOUCOUPES VOLANTES, vingt ans d'enquêtes,** par Charles GARREAU. Franco : 22 F.

CAMPAGNE NATIONALE D'OBSERVATION 1971

Comme l'an dernier, elle débutera dès le mois de juillet ; l'effort principal se portera chaque fin de semaine, du samedi à 21 heures au dimanche à 2 heures, et pour ceux qui le pourront jusqu'à 6 heures.

MEMES CONSIGNES QU'EN 1970 : se munir de jumelles, instrument astronomique, camera, boussole, détecteur, appareil photo (participez au réseau de photographes RESUFO (Voir p. 23)).

Bien noter par écrit les observations éventuelles de M.O.C. et nous les adresser. Bon courage et merci !



**UN OBJET LUMINEUX ECLAIRE VIOLEMENT UNE AIRE LIMITEE
PRES DE MIREBEAU-SUR-BEZÈ (Côte-d'Or)**

Voir pages 15 et 16

(Dessin de R. TALLÉ d'après photo des lieux)

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne. Dépôt légal 2^e trimestre 1971